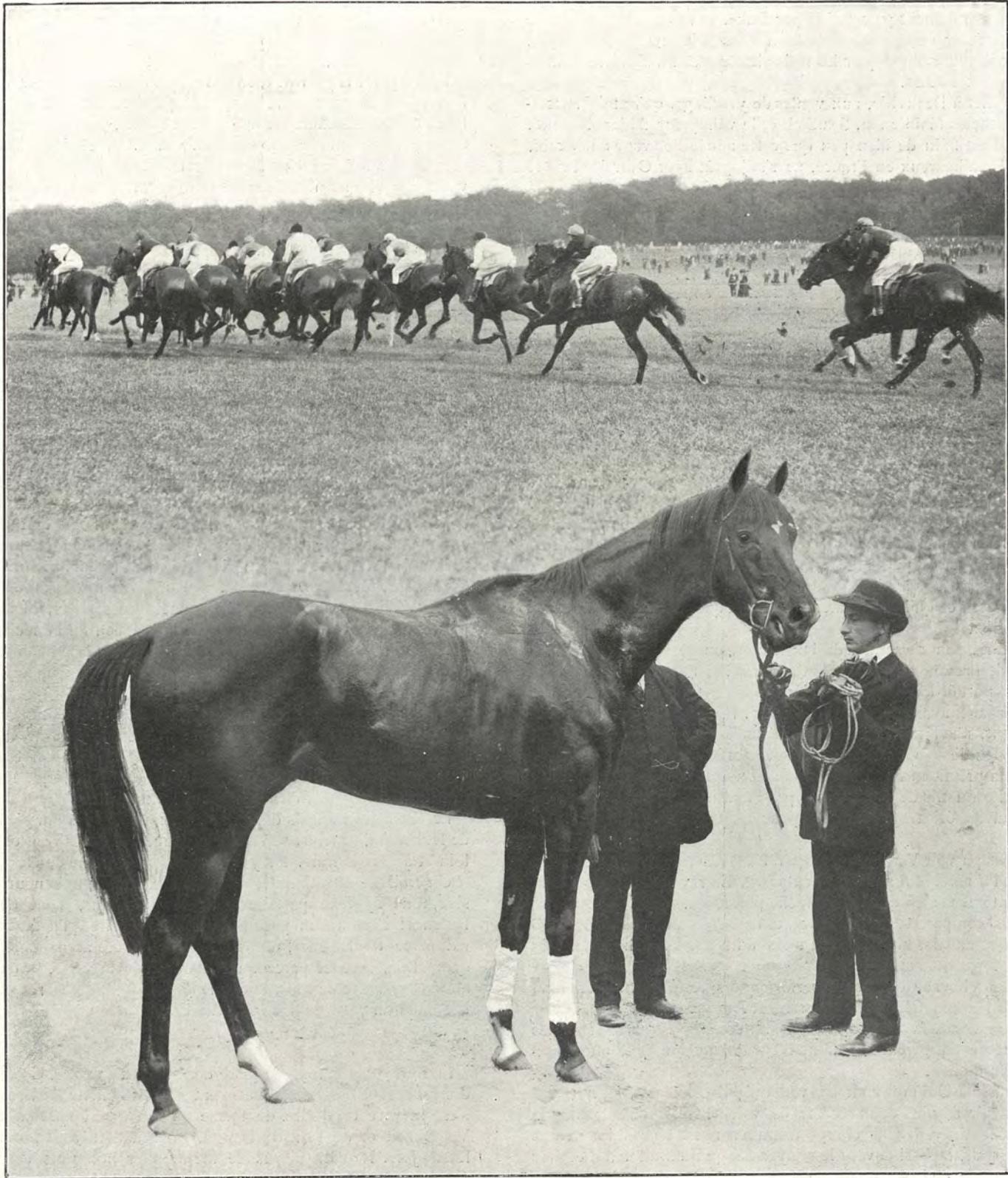


LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



LE PRIX DU JOCKEY CLUB

LE PELOTON A LA HAUTEUR DES ÉCURIES — LE GAGNANT DU JOCKEY CLUB: NÉGOFOL, CHEVAL BAI, NÉ EN 1906, PAR CHILDWICK ET NEBROUZE
APPARTIENT A M. W. K. VANDERBILT.

CHRONIQUE

EN quatre ans l'écurie Vanderbilt a donc gagné trois fois notre Ruban Bleu, ce trophée glorieux que tant de vieilles écuries indigènes ont espéré sans résultat pendant de longues années : nul n'est prophète en son pays... Le malheur pour les propriétaires français, c'est qu'il leur est devenu désormais impossible d'aller s'installer de l'autre côté de l'Océan pour essayer de jouer aux Etats-Unis le rôle que remplit si parfaitement la casaque blanche chez nous.

Il a fallu que la maladie s'en mêlât pour interrompre le cours toujours enflé de ses succès ; mais cette interruption n'a été que de très courte durée, et l'espérance de jamais venir à bout de cette écurie formidable commence à s'évanouir au cœur de tous.

Dans ce désastre de nos propriétaires, de nos entraîneurs de jadis et de leurs méthodes, une seule satisfaction nous reste. Si le *training yankee*, magistralement personnifié par Duke, se montre sans conteste supérieur à l'entraînement anglais dont nous suivions les errements, notre élevage peut revendiquer les trois victoires de M. Vanderbilt dans le prix du Jockey-Club.

C'est en effet à Deauville, aux ventes de yearlings, qu'ont été successivement achetés Maintenon, Sea Sick et le vainqueur d'hier, Négofol. Mais il s'en est fallu de bien peu que cette année l'élevage américain, jusqu'ici si malheureux en France, ne s'adjudgeât avec Oversight notre Derby national.

Le fils d'Halma, qui n'avait pour ainsi dire pas connu la défaite cette année, était le favori tout indiqué. C'est vers lui que tendaient tous les regards, quand les deux représentants de M. Vanderbilt sont arrivés dans le paddock. Il était très nerveux. En quelques instants, il s'est couvert de sueur de la tête aux pieds, le flanc battant précipitamment sous le coup d'une émotion violente.

Cette excitation s'est calmée lorsque le cheval fut sellé ; elle a redoublé lorsqu'on l'a monté. Mais nous ne sommes plus au temps où ces symptômes étaient considérés comme avant-coureurs de la défaite ; et nous nous en serions fort peu inquiétés si Oversight avait eu son apparence des bons jours. Mais il était méconnaissable. Le petit hercule carré, trapu, que nous connaissions s'était métamorphosé en quinze jours ; il avait dû perdre une soixantaine de livres. A cet amincissement l'avant-main avait gagné. L'encolure toujours un peu rouée, dégagée d'un chignon excessif, apparaissait plus élégante et plus souple. En revanche, le rein et l'arrière-main avaient beaucoup perdu. Les filets jadis si rebondis du fils d'Halma étaient absents et si la croupe, dont l'architecture est puissante, paraissait aussi large entre les hanches, les muscles des fesses avaient fondu et le flanc s'était creusé. Bien des gens admiraient ce qu'ils appelaient un fini et qui nous a paru un excès de préparation.

A vrai dire, son camarade de boxe, dont on se souciait beaucoup moins, avait presque autant perdu de viande, si l'on se souvient de la masse qu'il portait lors de ses premières courses ; mais cette substance en se réduisant avait pris de la densité. Négofol, encore plus plat qu'Oversight, n'avait pas de ces vides sous la peau qui inquiétaient et le rein au lieu de se décharner était resté parfaitement garni. Mais, je le répète, on prêtait moins d'attention à son état qu'à celui du favori, car la défaite du fils de Childwick, par Moulins la Marche, était trop récente et avait été trop complète pour qu'on pût le croire dans sa forme.

On n'a pas pu voir Verdun avant qu'il fût sellé et monté ; cet examen bien court l'a révélé lui aussi un peu passé. En revanche, Union était aussi parfaitement bien que le dimanche précédent.

Parmi les comparses, seuls Hertré, amené dans une condition irréprochable, et Alexis, un peu tiré mais d'imposante silhouette, très Sagittaire, forçaient l'attention.

Aucun des chevaux que leurs performances reléguèrent au second plan n'a d'ailleurs joué de rôle à l'arrivée. A ce point de vue le Derby de 1909 a donné satisfaction aux puristes, la course s'est passée entre les meilleurs et c'est apparemment le meilleur qui a gagné et le plus régulièrement du monde.

Pour assurer à Union la course sévère qui lui convenait, M. Edmond Blanc lui avait adjoint deux leaders de valeur. Fils du Vent, dont le déboulé est foudroyant était chargé d'emmenner le lot aussi longtemps qu'il le pourrait, Mehari devant le relayer dès qu'il aurait faibli et tirer l'héroïne du Prix de Diane vers le poteau. Le premier nommé a joué son rôle à la perfection, il s'est jeté précipitamment dans son train et nous avons assisté à une course folle jusqu'aux écuries. Derrière Fils du Vent, Oversight a pris la tête du peloton avec bien de la précipitation. Mais le leader baissait de pied avant le tournant du château et son

camarade Mehari qui avait perdu beaucoup de terrain au signal, n'ayant pu jouer le rôle qui lui était dévolu, la vitesse s'est trouvée très réduite pendant tout le tournant, ce qui a permis à Oversight de souffler. Alexis, Négofol, Union, Verdun se rapprochaient. Quand Fils du Vent eût cédé définitivement, Alexis est venu sur Oversight emmenant Négofol. Celui-ci tombait sur son camarade d'écurie, à la hauteur du puits il le dominait aussitôt. Pas un instant sa victoire n'a fait de doute. Lui si paresseux d'ordinaire, servi à souhait sans doute par la distance et le terrain ferme qui seul lui convient, talonné par la meute qu'il avait senti galoper à ses talons, s'est livré très généreusement.

En quelques foulées il s'est détaché et l'on a eu l'impression très nette qu'il pouvait prendre toute l'avance qu'il lui plairait. O'Neil qui avait été à deux reprises impuissant à le remuer n'avait plus qu'à le retenir ; la grande machine qu'il n'avait pas pu mettre en mouvement s'étant ébranlée d'elle-même, et jamais Négofol ne s'était encore ouvert comme il l'a fait.

Il a passé le poteau très ralenti pendant que l'attention se reportait sur la lutte très vive engagée pour la place ; Oversight avait résisté à l'attaque d'Alexis, il allait subir celle d'Union.

Pied à pied, la jument est venue sur lui sans déployer de brillantes foulées, mais avec sa remarquable persistance, elle en est venue à bout, prenant l'avantage sur le poteau même, pendant que Verdun, qui avait paru un moment hors d'affaire, s'accrochait très courageusement, lui aussi, en cheval de tenue. Ce petit groupe de quatre chevaux a généreusement bataillé pendant trois cents mètres, montrant un cœur et une classe équivalents. Nous les reverrons aux prises avec des fortunes diverses.

Mais il est difficile d'admettre que dans une course régulière et sévèrement menée, comme fut celle de dimanche, Négofol puisse succomber derrière ses suivants. C'est un stayer comme son origine, tant paternelle que maternelle, l'indiquait formellement. Et s'il lui faut une épreuve un peu dure, pour mettre à profit ses qualités, cela ne sert qu'à rehausser son mérite.

Childwick a donc donné enfin, après tant de femelles remarquables, le mâle qui manquait à sa renommée d'étalon. Une fois de plus, l'alliance du sang anglais le plus fashionable avec nos courants français moins brillants, mais plus soutenus, aura donné les meilleurs résultats. Bien que la mère de Négofol fut d'une naissance immédiate assez obscure, elle se rattache aux plus anciennes souches indigènes chez qui la trempe s'était fixée entre 1830 et 1860, grâce à un système de courses où la tenue jouait le principal rôle. Il faut savoir gré au comte de Lastours d'avoir conservé dans son stud cette descendante de Dacia, vainqueur du Cambridgeshire ; de Noëlie, victorieuse dans le Gladiateur, mère de Don Carlos, un lauréat de notre grande épreuve de fond, car, beaucoup, parmi nos éleveurs les plus réputés, se laissant gagner par la mode, quelquefois même par l'obsession de la réclame effrénée dont on entoure les importations anglaises, auraient éliminé de leur stud cette représentante d'une race dont on oublie trop aujourd'hui les états de service glorieux.

On nous a fort rebattus les oreilles, ces temps derniers, avec une classification nouvelle qui masque mal le besoin de liquider une marchandise de qualité douteuse et le désir d'éliminer tout ce qui ne vient pas d'Outre-Manche. Il n'y a pas, on le voit, que les soi-disant juments bases pour fournir de grands vainqueurs.

Les éleveurs français doivent s'en persuader. Autour d'eux, à portée de leur main, se trouve souvent la poulinière qu'ils vont chercher bien loin et à grands frais. Il n'y a pas de règle absolue en élevage.

Un croisement rationnel, les soins aux mères, une nourriture intensive, une hygiène parfaite pour les poulains, sont de puissants facteurs ; c'est à eux pour la plus grande part qu'il faut attribuer la naissance de Négofol, dont le succès a été accueilli avec tant de sympathie, surtout parce qu'il couronnait la carrière d'un éleveur aimé et respecté de tous, le comte de Lastours, qui ne restera pas, nous le souhaitons, sur ce très beau succès.

**

Le Derby a pris toute la place dont nous disposons. Contentons-nous donc d'enregistrer les résultats du Prix La Rochette, où Sauge Pourprée s'est montré en déclin de forme en manquant succomber derrière Val Suzon et du Prix de Dangu, où Sea Sick s'est promené devant Rabat Joie. N'oublions pas de mentionner non plus dans un autre domaine, le succès sans précédent de l'écurie Lallouet qui a pris les deux premières places du Prix du Président de la République, au trot, avec deux produits de Beaumanoir, dont les fils en sont encore à connaître la défaite.

LE PRIX DU JOCKEY CLUB

depuis sa fondation en 1835 jusqu'en 1870

La fondation du Prix du Jockey Club remonte au 24 juin 1835, où une décision du Comité de la Société d'Encouragement vota la somme de 5.000 francs pour la création de cette épreuve qui allait devenir le Derby français.

En 1840, l'allocation fut portée à 7.000 fr., puis le succès des courses et les ressources de la Société croissant simultanément, l'importance et la valeur du Prix du Jockey-Club qui en était l'expression s'élevèrent simultanément. En 1847, la valeur du prix fut portée à 10.000 fr.; en 1854, à 15.000 fr.; en 1855, à 20.000 fr. Plus tard, il atteignit 50.000 fr., et fut porté il y a peu d'années au chiffre actuel de 100.000 francs.

Jadis la course avait toujours lieu dans la première quinzaine de mai, sa date a été retardée à mesure que s'accroissait le prix et que notre Derby prenait une place plus grande dans la vie mondaine.

La distance a toujours été de 2.400 mètres et les conditions de poids sont identiques depuis la fondation.

Nous empruntons au baron d'Estreillis les détails suivants sur la grande épreuve.

Le prix du Jockey-Club fut gagné par la même écurie pendant les trois premières années de son existence. La concurrence était, au reste, à cette époque beaucoup plus limitée qu'elle ne le fut quelques années plus tard. Cette triple victoire non interrompue de Lord H. Seymour, un des principaux instigateurs des courses en France, devint un enseignement. Lord H. Seymour avait fait venir d'Angleterre l'entraîneur Th. Carter. Il avait installé à Paris tout l'attirail encore inconnu

d'une écurie d'entraînement. Il avait, également fondé un haras complet et fait venir d'Angleterre Royal Oak, étalon qui fut le père à peu près de tous les bons chevaux de cette époque.

Les succès de Lord H. Seymour ne sont pas extraordinaires à une époque où la concurrence n'existait à vrai dire pas, et où les écuries françaises péchaient, presque toutes, par un vice radical d'installation. Cette supériorité, qui devait principalement sa réussite à une organisation irréprochable, fut d'un salutaire exemple, sa suprématie s'effaça peu à peu devant les conditions égales où ses adversaires se placèrent eux-mêmes.

Le premier vainqueur du Derby français fut Frank, par Rainbow et Verona.

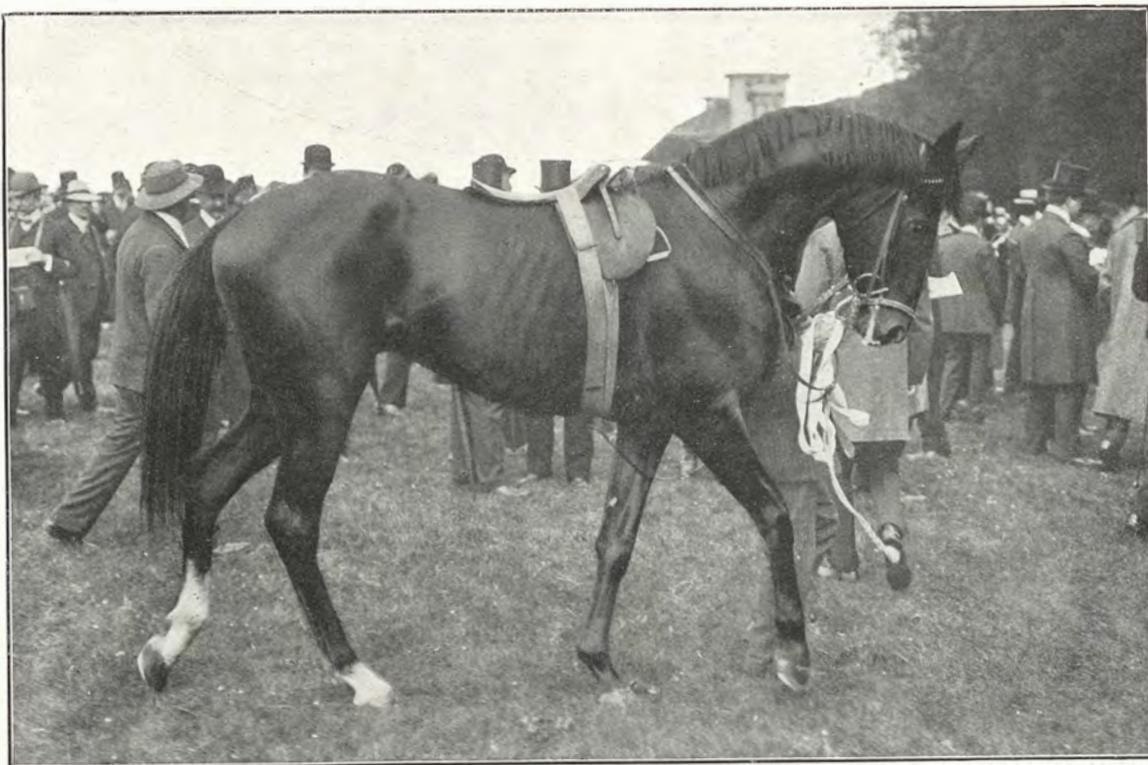
En 1837, Lydia, également fille de Rainbow et appartenant, comme Frank, à Lord Seymour.

En 1838, Vendredi, par Caïn et Naïade. La mère de Vendredi, Naïade, fut une des meilleures poulinières de l'époque; elle produisit successivement: Nativa, Lantara, Dorade, Slane et Roméo, tous vainqueurs célèbres et excellents reproducteurs.

La victoire de Vendredi devait mettre fin à la série non interrompue des succès de Lord Seymour. L'année suivante le Derby fut gagné par Romulus, fils de Cadland et de Victoria, né au Haras de Meudon et appartenant à M. le duc d'Orléans, dont l'écurie commença dès lors à contre-balancer la prépondérance de celle de Lord Seymour. M. le comte de Cambis, qui dirigeait l'écurie du prince, avait fait venir d'Angleterre les frères Edwards, dont l'un était l'entraîneur et l'autre le



L'HIPPODROME DE CHANTILLY LE JOUR DU PRIX DU JOCKEY CLUB



LE FAVORI OVERSIGHT DANS LE Paddock AVANT LA COURSE



LE PRIX DU JOCKEY CLUB A 400 MÈTRES DE L'ARRIVÉE

jockey de l'écurie.

En 1841, Lord Seymour gagna encore la course la plus importante de France avec *Poetess*, fille de Royal-Oak et Ada. Elle était montée par W. Boyce et entraînée par R. Boyce. Après cette victoire, *Poetess* disparut du Turf et resta oubliée pendant plusieurs années. Elle était cependant destinée à acquérir, comme poulinière, une célébrité plus grande encore que celle qu'elle devait à sa carrière active. Achetée par M. Au-



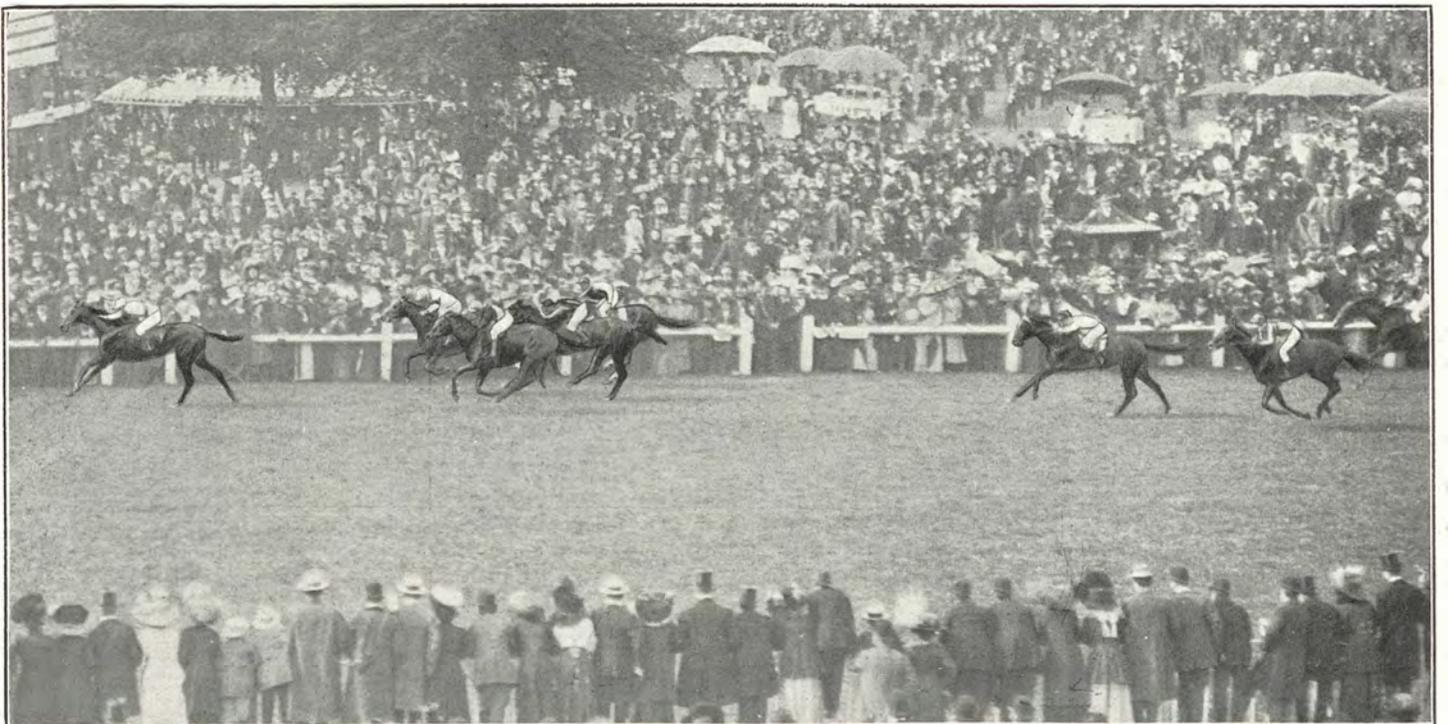
LA FOULE AU PARI MUTUEL DU PESAGE

mont, elle produisit successivement *Hervine* et *Monarque*.

Après la victoire de *Poetess*, Lord Seymour se retira du Turf et vendit son écurie.

En 1842, le vainqueur du Derby français fut *Plover*, encore issu de Royal-Oak. Il appartenait à M. Aumont, et fut acheté, quelques jours avant la course, par M. le comte Perregaux pour la somme de 20.000 fr., prix énorme pour l'époque.

En 1843, un *dead-beat* eut lieu entre *Renonce*, à M. de



Negofol

Oversight

Union

Verdun

Alexis

Aveu

Ossian

Darwin

LE PRIX DU JOCKEY CLUB A 50 MÈTRES DU POTEAU

Visitez les Administrations et Grands Magasins

DUFAYEL

11, 13, 15, boulevard Barbès; 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, rue de Clignancourt; 7, 9, 11, 13, 15, 17, rue Christiani; 4, 6, 8, 10, rue de la Nation

Seule Maison vendant uniformément Bon Marché pendant toute l'Année. — Expédition franco de port ou d'emballage pour toute la France, quels que soient le prix, le poids ou le volume des Marchandises

MOBILIERS COMPLETS

Par MILLIERS

SIÈGES

de tous genres

TENTURES

de tous styles

PLANS

DESSINS

et

DEVIS

GRATUIT

Literie,
Tapis

MACHINES

à

COUDRE

ARTICLES

DE SPORT

ET DE VOYAGE

Articles de Photographie

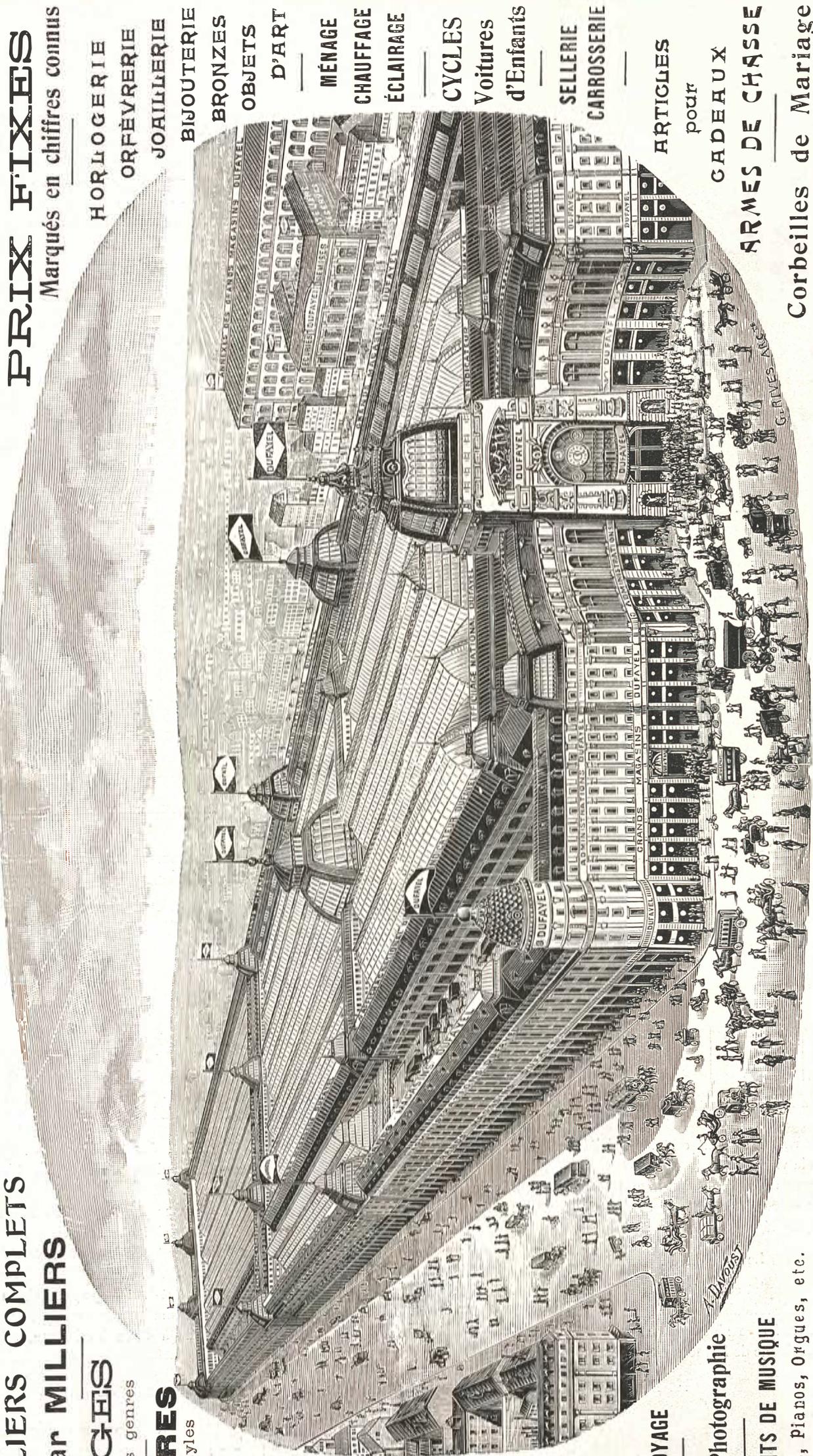
INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Phonographes, Pianos, Orgues, etc.

ENTRÉE LIBRE

TOUS LES JOURS : Séances du Cinématographe à 2, 3, 4 et 5 heures. — Concert dans le Palmarium. — Salon de lecture. — Buffet glacier. — Attractions diverses
Vastes Salons de pose pour la photographie, ouverts tous les jours de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

LES MAGASINS SONT FERMÉS LES DIMANCHES



PRIX FIXES
Marqués en chiffres connus

HORLOGERIE
ORFÈVRERIE
JOAILLERIE
BIJOUTERIE

BRONZES
OBJETS
D'ART

MÉNAGE
CHAUFFAGE
ÉCLAIRAGE

CYCLES
Voitures
d'Enfants

SELLERIE
CARROSSERIE

ARTICLES
pour
CADEAUX

ARMES DE CHASSE
Corbeilles de Mariage

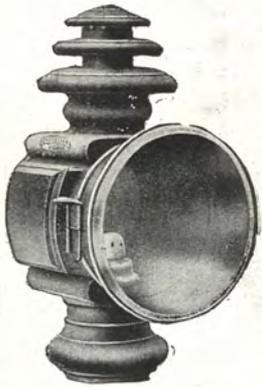
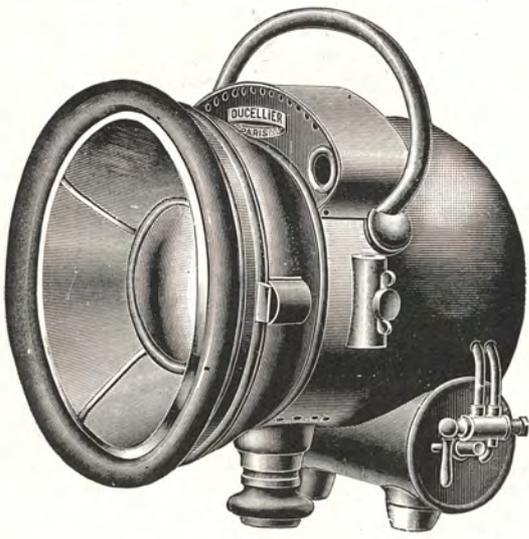
ENTRÉE LIBRE

Vue à vol d'oiseau des Grands Magasins DUFAYEL, les plus vastes du monde
(Prise rue de Clignancourt, 32)

PHARES DUCELLIER

Lanternes * Projecteurs * Générateurs

25, Passage Dubail - Paris (X^e)



**SPRATT'S
PATENT**

La Meilleure Nourriture pour Chiens

*La plus haute récompense aux Expositions Universelles
de Paris 1889 et 1900 -- Saint-Louis 1904
Liège 1905 -- Grand Prix, Londres 1908*

Vente annuelle : 70 millions de kilos

**SPRATT'S
PATENT**

Le chien est un carnivore, disent certains spécialistes, il ne doit pas manger autre chose que de la viande.

Grave erreur. Depuis longtemps le chien est devenu omnivore, il vit notre vie, s'accommode de notre alimentation; aussi est-il nécessaire qu'il y ait dans sa nourriture du pain, des légumes et de la viande.

Le BISCUIT SPRATT

est l'aliment le plus complet et le plus sain qu'il soit; son utilité est démontrée par la quantité considérable absorbée chaque année et qui atteint 60 millions de kilogrammes. Il renferme 25 0/0 de viande de bœuf, des légumes, le tout incorporé dans un mélange de farines particulièrement étudié.

Cet aliment complet, étant toujours composé de façon uniforme, permet d'établir exactement, suivant la race du chien, la quantité de nourriture à donner.

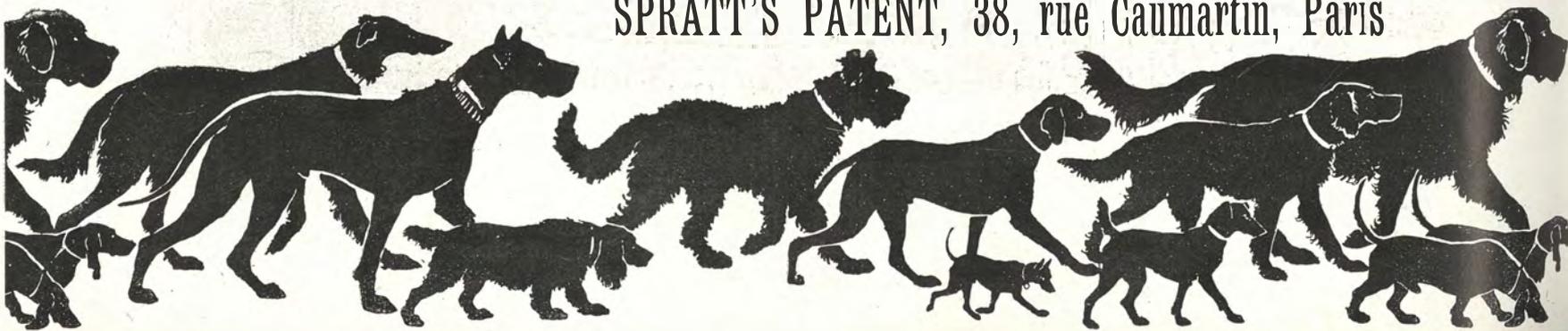
Il ne peut occasionner d'indisposition ni donner la diarrhée lorsqu'il est préparé et servi conformément aux instructions.

Enfin sa supériorité est officiellement attestée par l'obtention d'une médaille d'or, la plus haute récompense, aux Expositions Universelles de Paris 1889 et 1900, Saint-Louis 1904, Le Cap 1905, Londres 1908.

On le donne sec, le matin, cassé en quelques morceaux, pour les chiens de petite taille; et gonflé à l'eau bouillante, soigneusement écrasé lorsqu'on le donne en pâtée.

Échantillon et Brochure sur les maladies des chiens, franco sur demande

SPRATT'S PATENT, 38, rue Caumartin, Paris

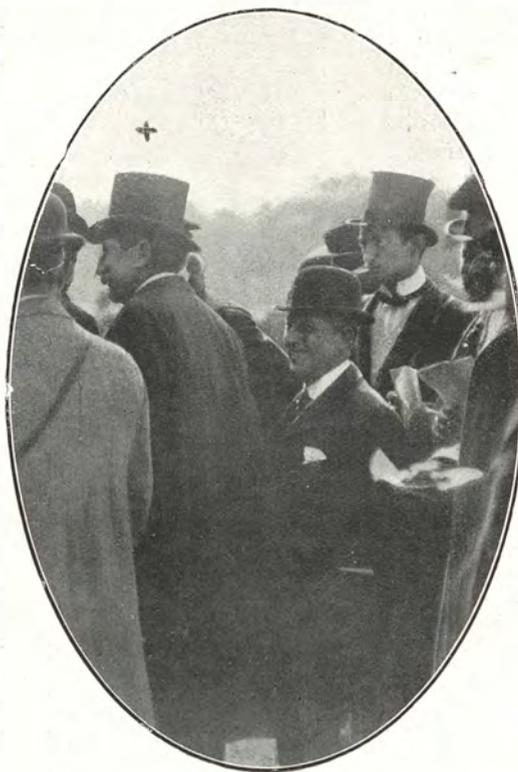




NÉGOFOL MONTÉ PAR O'NEIL, RENTRE AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE

En 1848, à la suite des événements politiques, le Derby fut couru à Versailles, le gouvernement républicain ayant trouvé que le nom de Chantilly avait une consonnance et rappelait des souvenirs trop aristocratiques. Le vainqueur fut *Gambetti*, à M. Lupin. Ce propriétaire gagna ensuite le Derby en 1850 avec *Saint-Germain*, en 1851 *Amalfi*, en 1855 *Jouvence*. Cette série presque continue fut interrompue seulement en 1852 par la victoire d'*Expérience*, appartenant à M. Th. Carter.

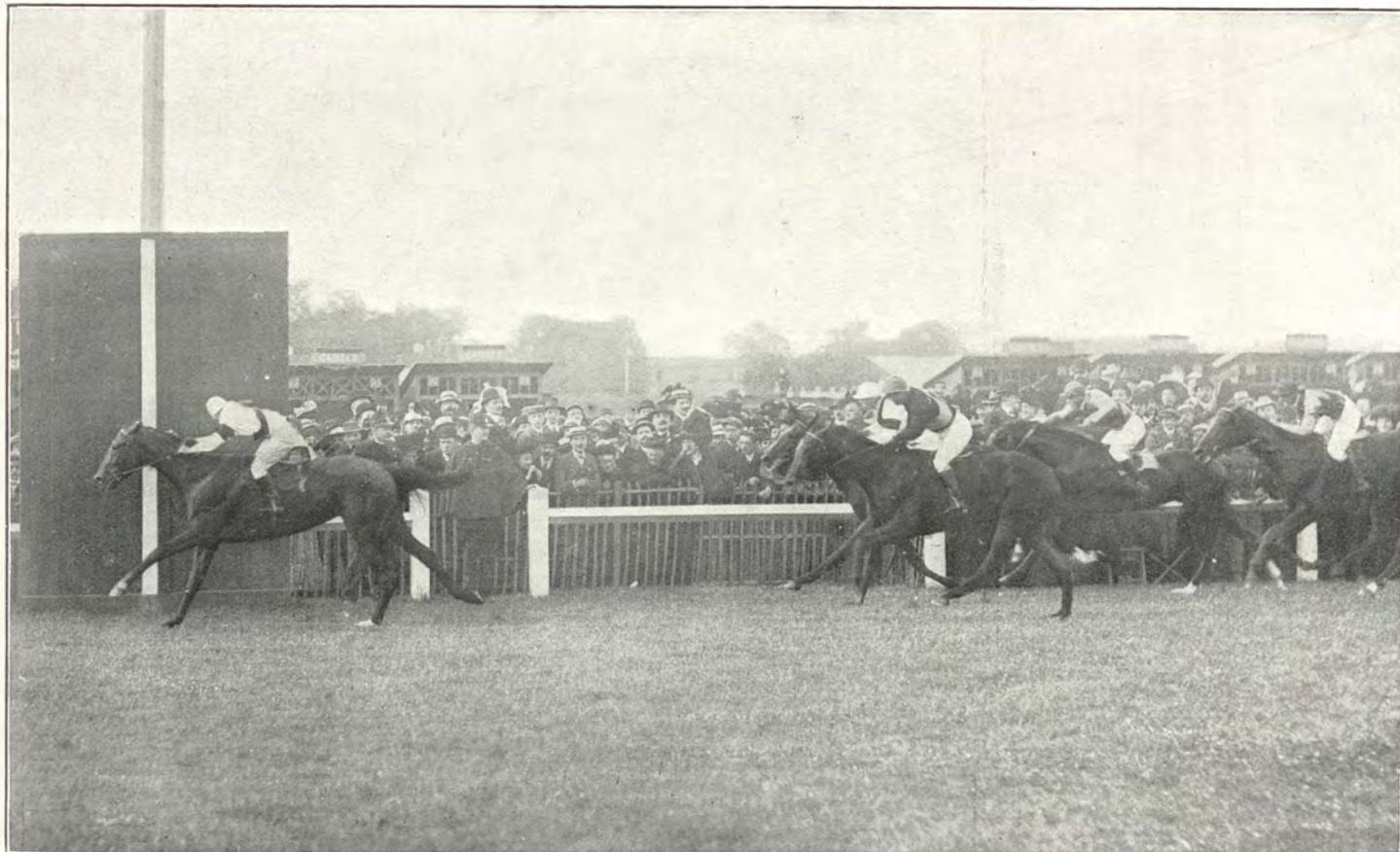
En 1852, le vainqueur fut *Portbos* à M. Aumont. Por-



M. DE LASTOURS, L'ÉLEVEUR DU GAGNANT TRÈS ENTOURÉ À SA RENTRÉE AUX BALANCES

Pontalba, et Prospero, à M. Th. Carter. Renonce gagna l'épreuve définitive mais ne justifia pas, par la suite, les assurances que cet heureux début avait pu faire concevoir.

Lanterne, fille d'*Hercule* et *Elvire*, entraînée par Henri Jennings, inaugura, en 1844, les couleurs de M. le prince Marc de Beauvau. Les vainqueurs du Derby français furent, de 1844 à 1847: *Fitz-Emilius*, à M. A. Aumont, un des meilleurs chevaux qui soient nés en France. En 1846, *Meudon*, à M. le baron de Rothschild, et *Morock*, à M. Aumont, en 1847.



Négofol

L'ARRIVÉE DU PRIX DU JOCKEY CLUB

Oversight
Union

Verdun

Alexis

Ibos est le dernier des fils de *Royal-Oak*, qui ait figuré parmi les gagnants d'une course importante. Il était né aux jumenteries du Pin. Réformé pour une imperfection insignifiante, il fut acheté par M. Aumont. En 1853, pour la première fois depuis neuf ans, le Derby fut gagné par une jument, *Jouvence* à M. Lupin. Elle dispute à *Hervine* le titre des deux meilleures juments de l'élevage français pendant toute la durée de cette période. En 1854, *Celebrity*, issu d'*Annetta*, fille de la fameuse

Miss Annette, gagna d'une manière inespérée. Il appartenait à M. Reiset. Après avoir donné de grandes espérances à l'âge de deux ans, *Celebrity* s'était démenti dans ses premières courses de trois ans. Jusqu'au dernier tournant, *Blason*, fils de la célèbre *Frétillon* et appartenant à M. Aumont, paraissait sûr de la course. Mais, comme presque tous les fils de son père, *Blason* avait un exécration caractère : il se déroba et laissa *Celebrity* gagner facilement.

C'est en 1855 que le plus célèbre, comme le meilleur produit de l'élevage français, — car, pour lui trouver un rival, on ne peut le chercher que parmi sa nombreuse et glorieuse lignée, c'est-à-dire attendre l'apparition de son fils *Gladiateur*, — *Monarque* gagna le Derby de 1855 au petit galop, prenant la tête à l'avant-dernier tournant et la gardant jusqu'au but, sans qu'aucun de ses adversaires pût arriver seulement à le rejoindre. En 1856 eut lieu le second dead-heat auquel le Derby français ait donné lieu. *Lion* et *Diamant* arrivèrent tête à tête. Il existait cependant une énorme différence entre les deux rivaux, car, à la seconde épreuve, *Diamant* ne put suivre *Lion*, pendant plus de la moitié de la distance. Il se montra toujours, au reste, par la suite, un cheval de seconde classe, tandis que *Lion* fut un des meilleurs que nous ayons possédés, et se serait montré à la hauteur des plus célèbres, si le mauvais état de ses jambes n'eût empêché de le mettre dans une condition suffisante pour qu'il pût courir selon son mérite.

Un fait assez rare dans les annales des courses, se produisit dans le Derby de 1857. Le favori, *Florin*,



LA TRIBUNE DU COMITÉ

1. M. Edmond Blanc — 2. M. Deschamps — 3. Comte de Nicolay — 4. M. de Gontaut-Biron — 5. M. James Hennessy — 6. Le Prince d'Arenberg — 7. Le Marquis de Ganay — M. de Neullize

de son maître, gagna facilement. C'était, au reste, un cheval de premier ordre, et il n'est pas bien certain que, même si *Florin* ne fût pas tombé, M. Lupin n'eût pas été obligé de gagner avec *Potocki*, qui était sans contredit le meilleur des deux.

Les deux années suivantes marquèrent l'apparition des couleurs de M. le comte de Lagrange, appelées à jouer un rôle si important dans la marche et le développement des courses en France. M. le comte de Lagrange gagna, en 1858, avec *Ventre-Saint-Gris*, et en 1859 avec *Black-Prince*, frère de *Stradella*, qui, bien que supérieur à son aîné, ne fut pas aussi heureux dans la même course. L'année 1860 marqua la première victoire, dans le Prix du Jockey Club, de l'écurie fondée par

M. Latache de Fay. Malheureusement, M. Latache de Fay, qui avait, dès le début de sa carrière de propriétaire, toujours ambitionné ce glorieux succès, était mort l'année précédente, sans voir ses constants efforts recevoir cette consécration. Ce fut sous les mêmes couleurs, mais sous le nom de Mme Latache de Fay, que *Beauvais* gagna le Derby en 1860.

L'année suivante, pour la troisième fois en quatre ans, M. le comte de Lagrange gagna le Derby avec *Gabrielle d'Estrées*, sœur de *Trocadero*. Ces heureux débuts se démentirent par la suite, du moins relativement à cette course, car M. le comte de Lagrange fut, neuf ans de suite, sans pouvoir renouveler ce succès, bien qu'invariablement, chaque année, il fût le propriétaire du premier favori. *Consul* fit enfin cesser cette mauvaise veine.

L'année 1862 fit sensation dans les annales du Derby français. Il avait jusqu'alors



VERDUN, P. AL., NÉ EN 1906, PAR RABELAIS ET VELLUNA, APP. AU BARON DE ROTHSCHILD

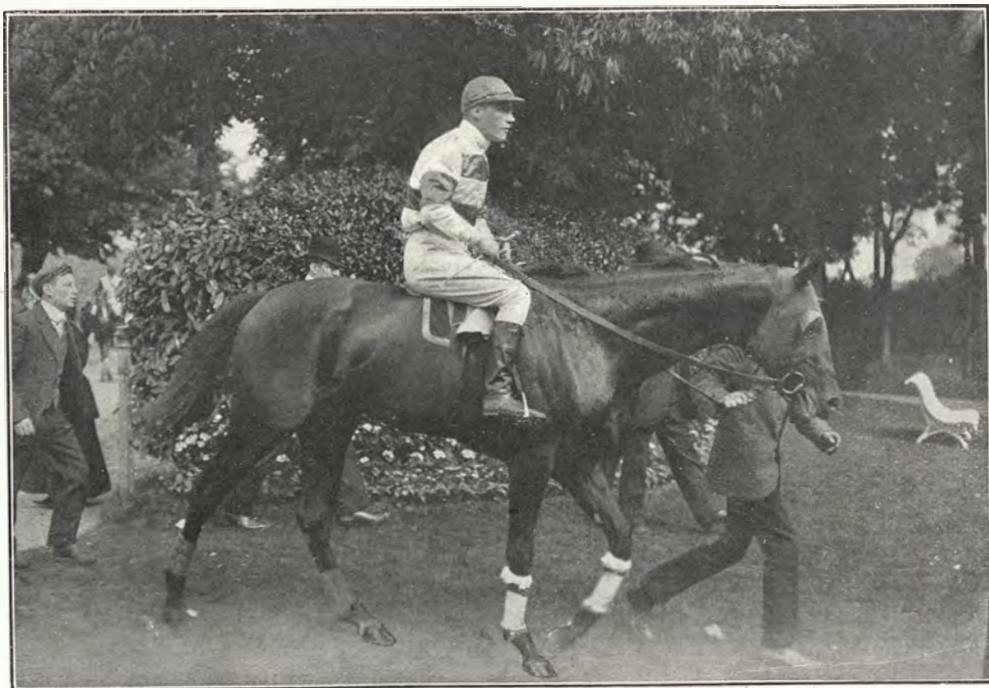


JIM CROW, P^h BAI PAR THE TARTAR ET JUNE ROSE, NÉ EN 1905, GAGNANT DE LA COURSE DE HAIES ANNUELLE DE SAINT-OUEN

constamment été gagné par des chevaux entraînés à Chantilly ou en Angleterre. Pour la première fois, un cheval entraîné en province gagna cette course, objet de la convoitise de tous les propriétaires. *Souvenir* était, au reste, un très bon cheval, mais il fut heureux dans le Derby ; car il battit *Stradella*, à M. le comte de Lagrange, qui lui était supérieure.

En 1863, on voit pour la première fois figurer sur la liste des gagnants le nom de M. Montgomery, propriétaire de *La Toucques*, le seul des enfants de *The Baron* qui ait jamais gagné le Derby, bien que cet étalon, pendant près de onze ans, eût sailli chaque année les meilleures juments de France. *La Toucques* était une jument de grande classe ; elle aurait dû gagner le grand prix de Paris, l'an de sa fondation, et ne fut battue par *The Ranger* que par la faute de son jockey.

L'année 1864 inaugura également une casaque qui ne comptait pas encore au nombre des vainqueurs du Derby. Bois-Roussel, à M. Delamarre, gagna après une magnifique course avec *Affidavit*, qui, contre toute attente, fit presque dead-heat avec le vainqueur. L'année était heureuse pour l'écurie, car, quelques jours plus tard, M. Delamarre gagnait le grand prix de Paris avec *Vermout*, battant *Blair-Athol* et *Fille-de-l'Air*.



ALCAZAR II, P^h BAI PAR LE VAR ET M^{lle} DE BERGERAC, APP. AU COMTE DE CASTELBAJAC, GAGNANT DU PRIX WILD MONARCH, MONTÉ PAR PARFREMENT

Le Derby de 1865 fut aussi un début pour des couleurs qui n'avaient pas encore reçu ce baptême des grandes écuries. Gontran, appartenant à M. le baron Nivière et à M. le major Fridolin, gagna très facilement, battant le Mandarin, Argence et Tournalet.

Les deux années suivantes, 1866 et 1867, offrirent la particularité assez rare de voir le prix du Jockey-Club gagné par la même écurie, celle du major Fridolin, qui l'emporta successivement avec *Florentin* et avec *Patricien* qui battit *Trocadéro*.

L'année 1868 vit le succès d'une casaque que nous applaudissons encore. M. Schickler gagna avec *Suzerain*, un des meilleurs chevaux qui soient nés en France.

Après une interruption de huit ans, M. le comte de Lagrange, dont les chevaux étaient cependant, durant toute cette période, partis premiers favoris, gagna en 1869 avec *Consul*, excellent petit cheval, devenu étalon célèbre.

L'année 1870, l'écurie de M. le major Fridolin eut une chance analogue à celle de M. Delamarre en 1864 ; elle gagna le prix du Jockey-Club et le grand prix de Paris, mais avec deux chevaux différents, *Bigarreau* et *Sornette*.

Nous arrêtons là cet historique rapide du Prix du Jockey-Club, les résultats qu'il a donnés depuis 1871 étant encore présents à la mémoire de tous.

La 39^e Exposition canine de la Société centrale aux Tuileries (Suite)

LES CHIENS D'ARRÊT DE RACES CONTINENTALES

MESSIEURS James de Coninck, Jules Huguet et Lelimau s'étaient, cette année encore, partagé le jugement des deux centaines de chiens d'arrêt de races continentales. Au premier de ces messieurs revinrent les braques, au second les épagneuls, au troisième les griffons à poil dur.

Avec César, Gitane Radium et Féria, provenant tous de son chenil de Mirabeau, H. André Servant triomphait encore des autres propriétaires de braques Dupuy, tandis qu'un succès analogue était réservé, dans les classes de braques du Bourbonnais, à M. Emile Dubut, présentant Hova et Houlette de la Bresle. Braco du Pavillon et Baby du Pavillon permirent à M. Emile Perrin de remporter les premiers prix dans les classes ouvertes aux braques bleus d'Auvergne, où M. Duperron se classait en bonne place. Peu de braques de l'Ariège, où Myrrha, à M. Dumas, venait en tête. Ces chiens sont rares dans la région parisienne; on les rencontre surtout dans le Midi; c'est aux expositions régionales qui se tiennent dans ces pays qu'il faut se rendre pour en admirer les belles et nombreuses collections.

Idole, à M. Henri Baillet, était l'unique chienne primée dans les braques Charles X, tandis qu'au contraire un excellent lot de braques allemands avait été réuni. Dans les chiens, Marco Von Birkensee, à M. Elmer; Tello Fussenich, à M. Delobel, et Dick, à M. de Terem, remportaient les trois prix dans l'ordre. Dans les chiennes, Bell Von Wursburg, à M. Spearman, et Ira, à Mme Dretzen, prenaient respectivement la première et la seconde place, tous ces chiens très près l'un de l'autre.

Deux exposants se disputèrent les honneurs dans la section des braques français: c'étaient MM. Henri Baillet, l'amateur bien connu de Villenauxe, et Georges Cotterousse, dresseur habitué des field-trials. Ils se partagèrent le prix: Halo, à M. Baillet, était premier; Gaulois, à M. Cotterousse était second dans la classe des mâles. Hermine, à M. Baillet, se plaçait aussi devant Gaule et Miss de Mérignac, deuxième et troisième, à M. Cotterousse, dans les chiennes.

Les classes de jeunes ne révélaient rien de bien extraordinaire, tandis que M. Perrin remportait le prix de lot avec ses bleus d'Auvergne, mais le juge, M. James de Coninck, qui est en même temps président de la Réunion des Amateurs de chiens d'arrêt français, décidait spontanément la création d'un prix de 50 francs, qu'il offrait au lot de braques français de M. Cotterousse, au nom de cette dernière Société. Le prix unique de la classe des field-trials était décerné à Gitane de Mirebeau, braque; Dupuy, à M. Servant.

Les braques Saint-Germain, sans grande raison classés à part dans le catalogue, nous ont permis de voir des animaux élégants. Stop de Mézerolles, au docteur Dupuy; Jilt des Yvelines, à M. Delagrangé; Eros II de Saint-Edmée, à Mme Bonnefont; Diana II, à M. Lenoir, furent les premiers des adultes et des jeunes. Mme Bonnefont remportait le prix de lot.

Les épagneuls de Pont-Audemer ne fournissent jamais de bien brillantes classes: Tom de Caux et Stop de Caux, tous deux à M. Beuzebec, étaient seuls primés, aucun prix n'étant décerné dans la classe des chiennes. A mesure que s'éloignent les ans, les expositions canines nous montrent des épagneuls picards plus nombreux et d'un type mieux fixé. L'homogénéité s'établit, les lignes s'accusent.

Fox, à Mme Carré; Gitane, à M. Hordequin; Athos de Picardie et Paquerette de Picardie, ces deux derniers à M. Léon Flandre, remportaient toutes les récompenses.

Les mêmes remarques peuvent s'appliquer aux épagneuls bretons, avec cet avantage cependant que ces derniers ont une certaine avance sur les premiers. MM. de Cambourg et Treutel se trouvaient encore en présence cette année. Arvor du Cos-Ker et Nique-Guire du Cos-Ker, appartenant au premier de ces deux amateurs, se placèrent encore en tête de leurs classes. De ce fait, ils sont admis

maintenant aux honneurs du championnat. Yan d'Armorique et Cora d'Armorique étaient deuxième très près.

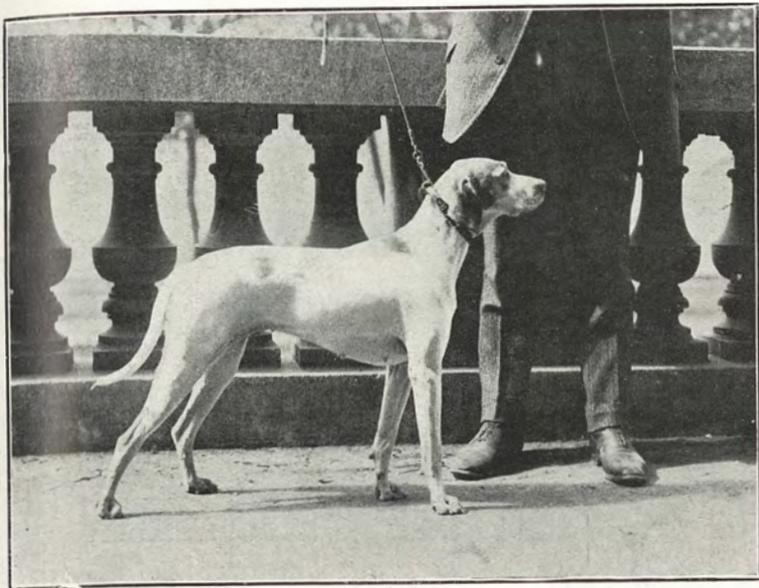
De vieux éleveurs, tels que MM. Beaussart et Musa, se rencontrent toujours dans le ring des épagneuls français. Leurs chiens, Sam de



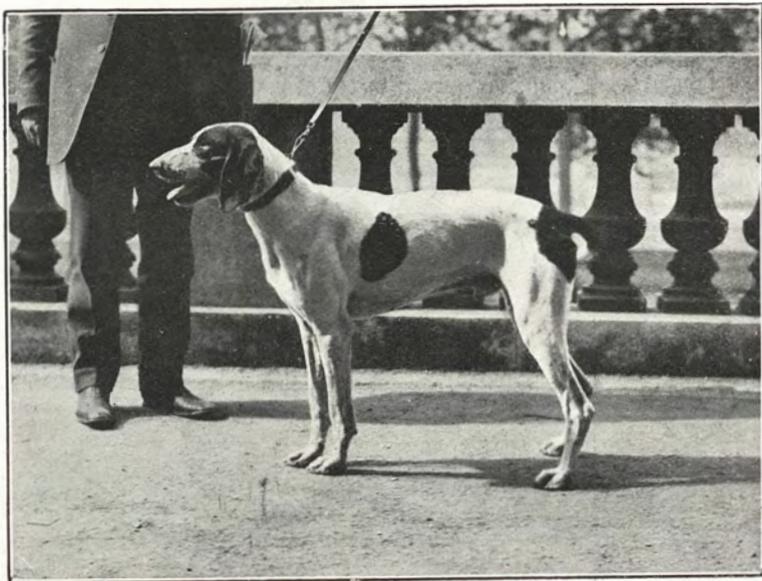
PRÉSENTATION DES BRAQUES D'AUVERGNE.



LOT DE BRAQUES DUPUY, APPARTENANT A M. ANDRÉ SERVANT



JILT DES YVELINES, CHIENNE BRAQUE SAINT-GERMAIN
APP. A M. ALFRED DELAGRANGE, 1^{er} PRIX



CZAR DE MIREBEAU, BRAQUE DUPUY; APP. A M. SERVANT, 1^{er} PRIX ET PLAQUETTE OFFERTE PAR LE CLUB DU BRAQUE DUPUY, AU PLUS JOLI BRAQUE

Sauvic et Elfa de Pertain, se classèrent dans les premiers, en compagnie de Perdreau, à M. Ordrenereau, et de Stop de Lauviau, à M. Lefournier. M. de Cambourg se voyait décerner le prix de lot.

Une classe très satisfaisante de griffons à poil dur avait été réunie. MM. Prudhommeaux, président du Club, Maurice de Larquelay, Robert Dommanget et Devillers obtinrent les premières récompenses. Stop Oldenrode, importation hollandaise, à M. Prudhommeaux, battait Glaneur d'Amiens, à M. de Larquelay, et Loustic de Resson, à M. Prudhommeaux, dans l'ordre, en classe ouverte mâles. Gribouille de Champagne était quatrième. Dans la même classe femelles, Ficelle de Viessoix, au garde-dresseur Devillers, triomphait devant Mabel-Uriaux, à M. Prudhommeaux, et Gigogne de Merlimont, à M. Dommanget. Le chenil de M. de Larquelay triomphait dans les deux classes de jeunes. Tous les griffons chassent, un grand nombre sont lauréats en épreuves publiques. Dans la classe spéciale qui leur est réservée, Loustic de Resson, à M. Prudhommeaux, battait Gigogne de Merlimont, à M. Dommanget. Piquette, au premier de ces deux propriétaires, était simplement mentionnée.

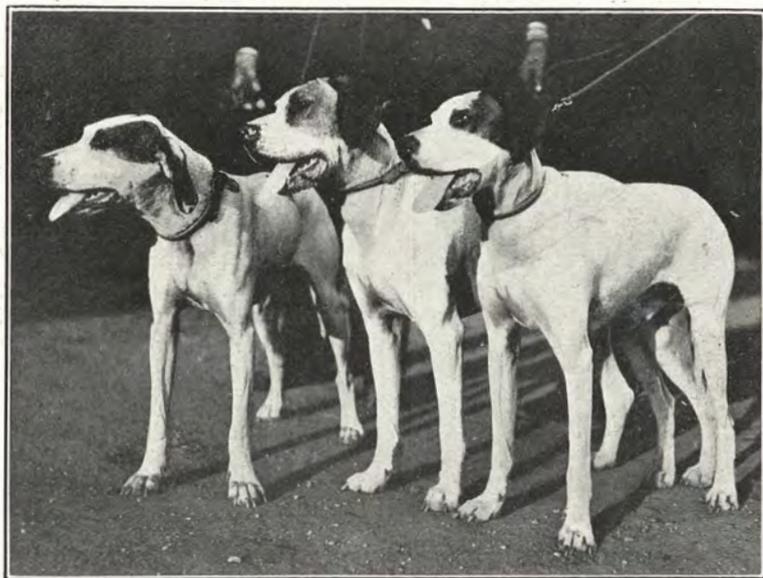
Ainsi qu'on vient de le voir, les chiens d'arrêt de races continentales étaient largement représentés sur la Terrasse de l'Orangerie des Tuileries. Elles l'étaient aussi magnifiquement. Dans toutes les classes, à part les premiers rôles qui s'élevaient de suite au-dessus du lot, les autres sujets se faisaient remarquer par leur homogénéité. Loin d'être en décadence, ainsi que certains esprits chagrins ou détracteurs professionnels se plaisent à le crier partout, nos vieilles races françaises se maintiennent dans un état de prospérité satisfaisant. Même certaines d'entre elles progressent nettement d'année en année.



CRAC DE CALLAC, ÉPAGNEUL BRETON
APPARTENANT A M. PATIN (2^e PRIX)

Il faut voir dans cet état de choses un des plus heureux résultats de l'influence des clubs spéciaux, créés en vue de la protection des intérêts de chacune des différentes variétés de braques, d'épagneuls ou de griffons. Par le moyen d'une propagande soutenue, de dons en espèces dans les concours et expositions, d'épreuves sur le terrain annuellement organisées, ces Sociétés particulières sont parvenues à secouer la torpeur dans laquelle s'engourdisaient les éleveurs de longue date, elles en ont recruté d'autres qui sont venus à l'élevage animés du plus ardent enthousiasme et ont développé parmi tous une émulation grandissante. On sait quels résultats cette façon d'agir a procurés. Pouvait-on espérer quelque chose de mieux? Certainement non, il faut simplement souhaiter que cet état de choses se maintienne, et, puisque nous le devons aux clubs spéciaux, saluons-les!

Jacques LUSSIGNY.



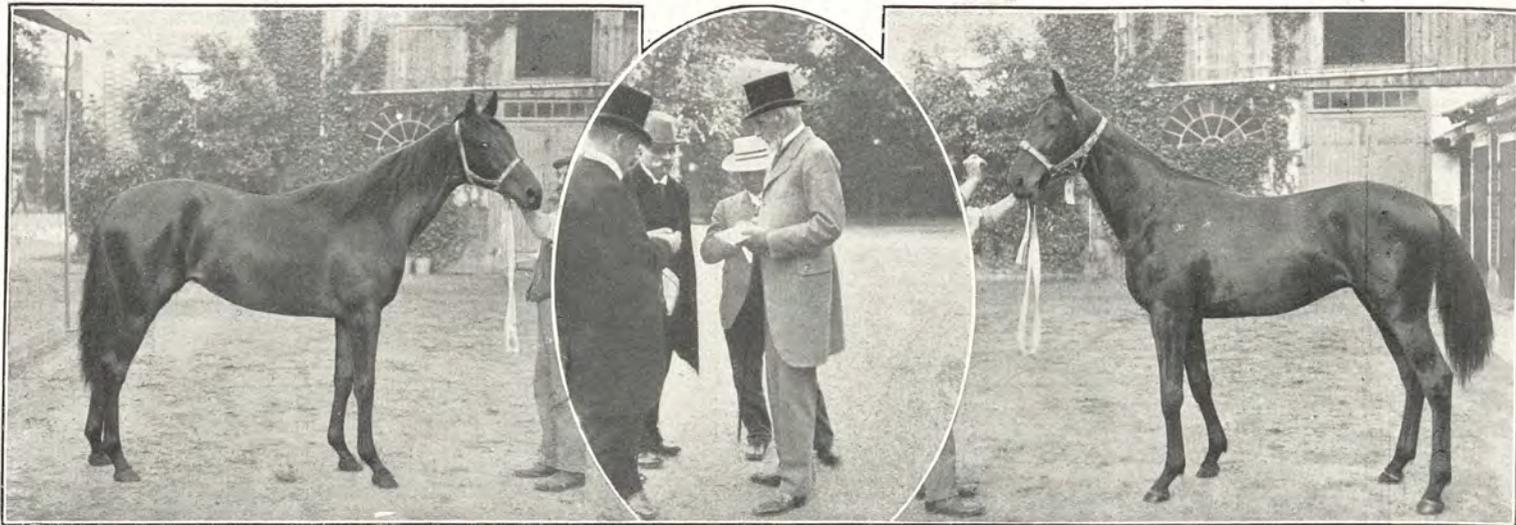
GROUPE DE TROIS JEUNES BRAQUES SAINT-GERMAIN
APPARTENANT A M^{me} BONNEFONT, 1^{er} PRIX
DE GAUCHE A DROITE, PARIS DE ST-EDMÉE, EROS DE ST-EDMÉE
1^{er} PRIX DES JEUNES ET JUNON DE ST-EDMÉE

Le Championnat International de Chiens de défense de police de Lille (20 et 21 Juin 1909)

Les inscriptions pour ce grand concours ne comprennent pas moins de trente sujets sélectionnés parmi les meilleurs de Belgique, de Suisse, d'Allemagne et de France, lesquels seront répartis dans cinq catégories.

Le championnat qui se disputera sur le superbe hippodrome du bois de la Deule et auquel assisteront de nombreuses notabilités officielles comprendra deux réunions chaque jour, une le matin à 9 heures, l'autre à 2 h. 1/2 de l'après-midi durant les journées des dimanches 20 et lundi 21 juin (fêtes de Lille).

Prix d'entrée par réunion : pesage 5 francs ; tribunes 2 francs ; plaine 1 franc. Cartes permanentes pour les quatre réunions au prix de : 15 francs, 5 francs et 3 francs.



LÉGENDE, P^o B., PAR S^t BRIS ET LADY BAGDAD
ACHETÉE 8.000 FRANCS PAR M. A. VEIL-PICARD

M. J. ARNAUD DONT LES YEARLINGS
ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS AUX ENCHÈRES

PALATIN, P^o B. PAR PERTH ET POLYMNIE
VENDU 12.000 FRANCS A MM. CALMANN

LES

PREMIÈRES VENTES DE YEARLINGS

Les ventes annuelles de yearlings ont commencé cette année plus tôt que de coutume par la dispersion aux enchères des élèves de deux haras que l'on n'était pas accoutumé de voir défilier sous le marteau du commissaire-priseur.

M. J. Arnaud, par exemple, qui avait toujours fait courir ses élèves, a offert au public neuf mâles et dix femelles. On pouvait craindre que cette vente ne fut le début d'une liquidation. Il n'en sera rien puisque le propriétaire du haras de Marly a retiré quatre poulains et six pouliches. Les dix autres numéros ont atteint 40.400 francs, le plus gros prix a été donné pour un fils de Perth et Polymnie (une gagnante de la Poule d'Essai) qui n'a atteint, malgré son origine fashionable, que 12.000 francs.

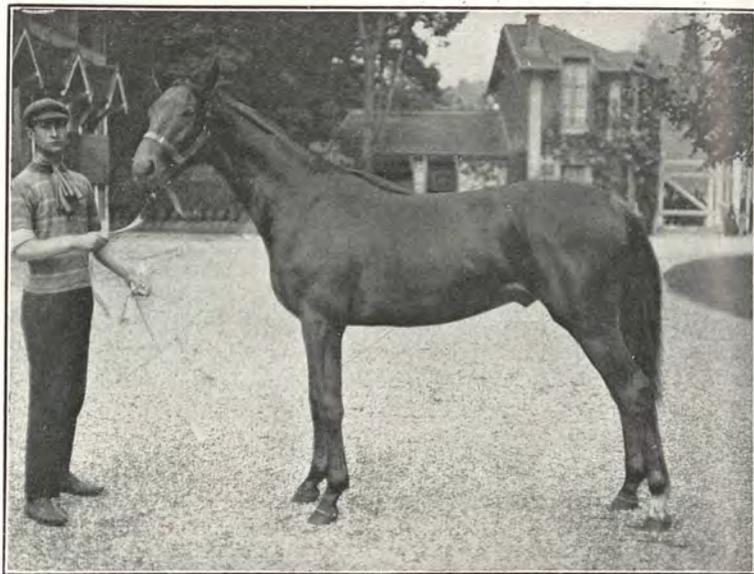
Il est vrai qu'on peut émettre quelques doutes sur l'absolue netteté d'une de ses phalanges antérieures et que d'autre part sa démarche d'arrière-main n'était rien moins que puissante.

Une fille de Saint-Bris et Lady Bagdad, Revenante, pouliche pleine d'espèce dans sa taille un peu réduite venait ensuite avec 8.000 francs. Elle est restée à M. A. Veil-Picard.

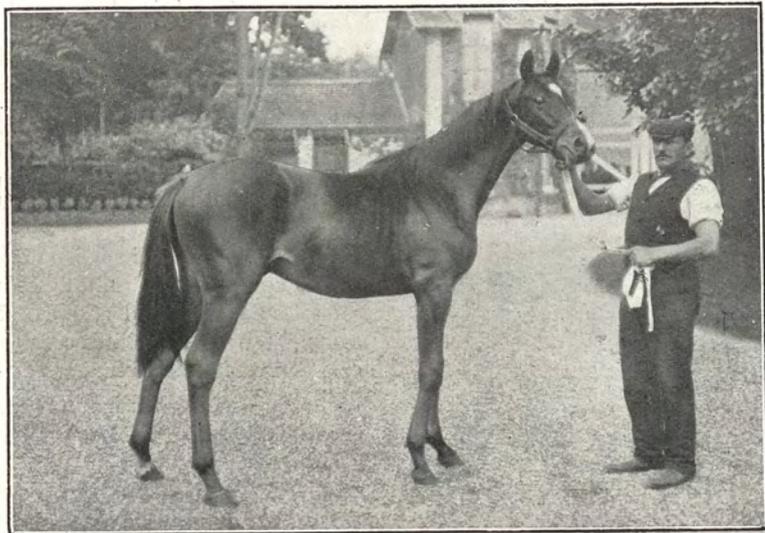
La seconde vente de la saison a été celle du duc de Gramont qui

offrait douze yearlings, sept mâles et cinq femelles, composant l'élevage de Mortefontaine, issus de Doriclès, Saint-Bris, Elopement, notamment.

Comme le précédent propriétaire, le duc de Gramont n'a laissé enlever que ceux des animaux qu'il estimait le moins. Il a conservé quatre



LADIOR, P^o B., PAR DORICLÈS ET LADY BRITTA
RETIRÉ A 40.000 FRANCS



CONSOLS, P^o B., PAR S^t BRIS OU DORICLÈS ET CONSOLE
ACHETÉ 15.500 FRANCS PAR LE BARON GOURGAUD

sujets dont Lador, un fils de Doriclès et lady Britta, poulain très longiligne, retiré à 40.000 francs, Cenderolle, issu d'Elopement et de Saint-Celestra (mère de Saint-Astra qui gagna le Prix de Diane) dont on n'a offert que 4.000 francs, Marbella, une pouliche de Saint-Bris, et Mme Rachel qui a été retirée à 25.000 francs et Sybille par Elopement et Seville à 5.400.

Les huit animaux vendus ont atteint au total 43.000 francs, le plus haut prix ayant été atteint par un fils de Saint-Bris ou Doriclès et Console (mère de trois bons vainqueurs) qui malgré une apparence assez chétive a été payé 15.000 francs par le baron Gourgaud.

Ces deux premières vacations de yearlings vont être suivies à bref délai par la vente annuelle du haras de Jardy, en attendant le meeting de Deauville.

Il ne semble pas, à en juger par les prix atteints, que la suppression du ring doive entraîner une diminution des prix comme on l'a craint un moment.

Le Concours Hippique de Nancy

Au centre de la petite capitale Lorraine, encerclant la place Stanislas, la Carrière, le Palais des Ducs, se trouve un vaste parc de 25 hectares. C'est dans ce cadre merveilleux, sous l'ombrage des arbres séculaires que se déroulent les opérations du Concours organisées par MM. Collière, Boitelle et Brièle.

Le prix des Régiments, officiers, 1^{re} section a été pour Gomar, à M. Renié, capitaine au 14^e dragons, monté par M. Pinezon du Sel, lieutenant au même régiment; 2^e Tender, à M. Pinezon; 3^e Hirondelle, à M. de Cheffontaine.

Le Prix de circonscription a réuni 92 cavaliers et dans plusieurs épreuves le nombre des parcours sans faute s'est élevé jusqu'à 8 ou 10.

Prix de Circonscription. — 1^{er}, Gomar (M. Pinezon du Sel); 2^e Odessa, (M. J. des Moulis); 3^e, Gélatine, à M. Desprésées.

Prix des Régiments (2^e série). — Diane, à M. Cloche, lieut. au 5^e hus., et Jadinard, à M. Estève, lieut. au 12^e chasseurs ont fait dead-heat devant Veineure (M. Augrain).

Prix de la Pépinière (officiers). — Parcours de chasse. — Baguette (M. Pinezon du Sel); Gomar (M. Pinezon du Sel) et Bôvo (M. Pinezon). Comme on voit, les trois premières places ont été prises par le même cavalier.

Les *Prix couplés* (officiers) avaient réuni 94 concurrents. Se sont classés en tête: Flore (M. de Coux); Shocking (M. Marcel), lieut.; Perfido (M. Leclerc) et Odessa (M. des Montis).

Le concours civil de sauts d'obstacles ont donné une fois de plus à MM. Brodin, de Clerville, de Champsavin, Collignon, Crépin, de Vaucelles etc., l'occasion, de se couvrir de lauriers.

Le *Prix d'Essai* a été pour Don Quichotte, à M. J. Brodin; Bucéphale, à M. Challan-Belval; Sammy-Sneeze, à MM. G. Kryn et L. de Champsavin.

Le *Prix des Ecoles* a donné le classement suivant: 1. Coquette, à M. Cournault de Seyturier; 2. Fétard, au comte de Courson; 3. Bergère, à M. Cothenet; 4. Martagon, à M. Cournault de Seyturier.

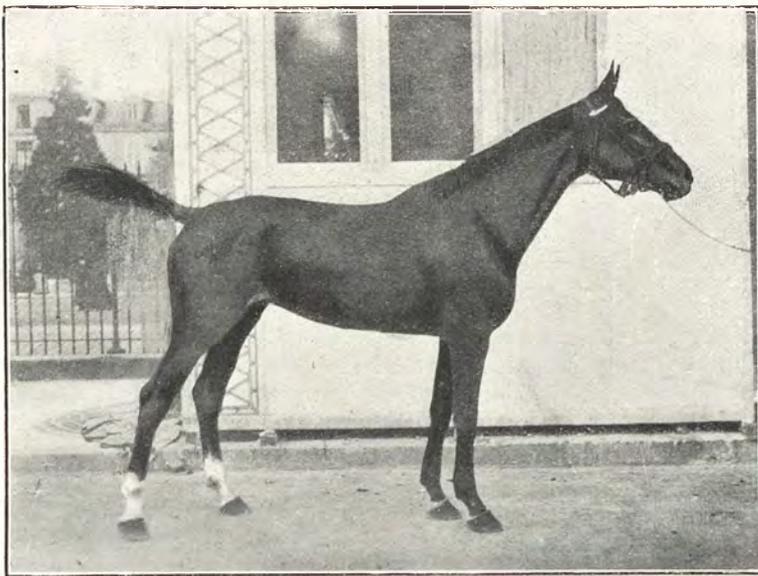
Dans le *Prix des Dames* All-Right, à MM. Pierre Crépin et le comte de Bourbon-Chalus, monté par M. Pierre Crépin a battu Maghzen, à M. A. de Clerville et Sammy-Sneeze, à MM. Kryn et L. de Champsavin.

Dans le *Prix des Habits Rouges* Maghzen, à M. A. de Clerville, s'est placé devant Goëland, à M. Benoît; Esperanto, à M. Collignon; Don Quichotte, à M. Brodin.

La Coupe. — La Coupe chaudement disputée a été gagnée par M. Brodin montant Don Quichotte devant Sammy-Sneeze (M. de Champsavin) et Pink Paper (M. Daguilhon Pujol).

Sauts d'obstacles. — *Prix de la Coupe.* — Prix: Don Quichotte, à M. Brodin; Sammy-Sneeze, à MM. Kryn et de Champsavin, par M. de Champsavin; Pink Paper, à MM. Daguilhon Pujol et Guy de Vaucelles; Maghzen, à M. de Cherville; Esperanto, à M. Collignon;

All Pright, à MM. le comte de Bourbon Chalus et Pierre Crépin, par M. Pierre Crépin.



FRIQUETTE, 4 ANS, P. URFFE ET M^{lle} D'ECURES P. CHERBOURG, 1^{er} PR. DES CHEVAUX DE SELLE, 3^e PR. DE LA COURSE AU TROT, AP. A M. THIÉRY DE CABANES

Autrefois, les chevaux étaient légers; depuis quelques années, les croisements de trait ardennais ont donné de l'ampleur aux formes. Ces juments ont légué leur énergie à leur descendance. Et, parmi cette cavalerie, on trouverait (à la condition, peut-être, de retremper avec sagacité, de temps à autre, la race par le sang arabe) des chevaux du type d'artillerie. Ils offriraient la qualité d'endurance et d'énergie requises.

On ne peut que souhaiter de voir la Société donner une importance plus grande aux subventions destinées aux postiers, au bidet qui, par sa rusticité, son adaptation aux travaux les plus divers en terrains variés n'a pas à redouter la concurrence de l'automobile.

En encourageant la production dans l'Est du cheval de trait léger, on fait œuvre utile à l'agriculture, sans oublier les intérêts supérieurs du pays.

Voici les résultats:

Chevaux attelés seuls: 1^{er} prix, Finasseur, à M. Marchal.

Chevaux attelés seuls (2^e classe): 1^{er} prix, Coquette, à M. Cournault de Seyturier.

Chevaux de selle. — 1^{er} Prix: Friquette, à M. Thiery de Cabannes.

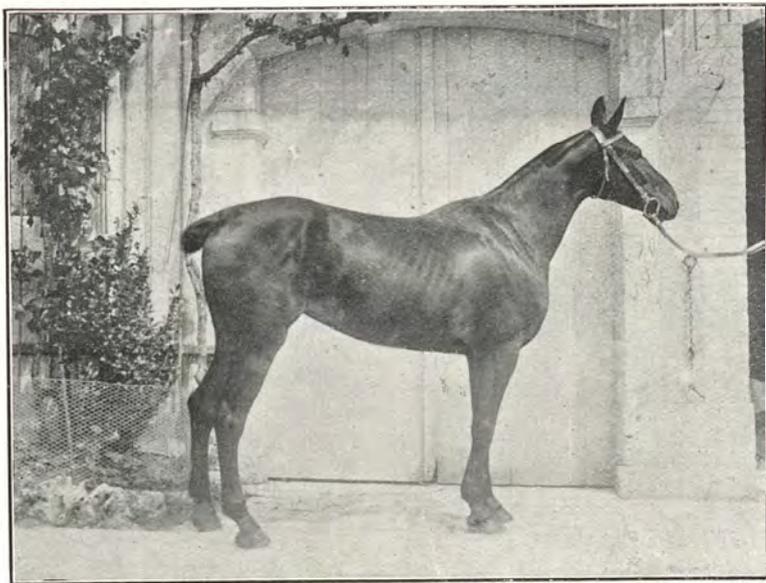
Le Prix Mornay, attribué au plus joli cheval du concours, réunissait ces trois concurrents.

Friquette, par Urffe (Harley et Medine II) et Mlle d'Ecures (Cherbourg), remporta la victoire. Cette jument, aux lignes étendues et aux formes harmonieuses, s'est

présentée avec de beaux tissus, une grande densité de muscle et cette importance que donnent l'alimentation rationnelle, une origine fashionable et un entraînement méthodique.

Cette récompense est d'autant plus flatteuse que le lot des chevaux présentés était très brillant. Puissent ces quelques lignes réhabiliter, dans l'esprit de ceux qui me feront l'honneur de me lire, le Cheval de l'Est, qui certes gagnerait à être mieux connu.

HIPP.



COQUETTE, 6 ANS, P. N'Y TOUCHEZ PAS ET GAZELLE P. TÉLÉGRAPHIQUE 1/2 SANG 1^{er} PRIX DES CHEVAUX ATTELÉS SEULS (2^e CLASSE), 1^{er} PRIX DES ÉCOLES APPARTIENT A M. COURNAULT DE SEYTURIER

Le Concours Hippique d'Amiens

AMIENS avait, après des essais infructueux, vu le Concours hippique rayé du programme de ses manifestations sportives.

La Société Le Sport d'Amiens a essayé, voici trois ans déjà, de le faire revivre et y a pleinement réussi.

Après deux tentatives, qui eurent un plein succès, dans le cadre du parc de la Hotoie, dont le sol était peu propice à ce genre de sport, la Société a cherché et réussi à trouver un emplacement pouvant se prêter à toutes ses manifestations sportives et à établir une piste permanente sur laquelle il n'y aura à l'avenir qu'à apporter quelques légères modifications, soit dans l'emplacement, soit dans le changement des obstacles pour faire chaque fois du nouveau. Puis elle a transformé ce champ en un temps relativement très court (3 mois) en un splendide terrain de concours.

Contrairement à la Société des courses qui, malgré les conditions nouvelles faites aux courses de province, tant par la concurrence des journées parisiennes, que par les budgets grossis partout, reste encore sur un programme datant d'une vingtaine d'années; le Sport d'Amiens lui, essaye d'innover. Il a d'abord su placer à sa tête un

étaient changés en marécage ce qui a légèrement nui au succès de la réunion. Nous ajouterons même qu'un des obstacles nouveaux pour la région — dont nous donnons une photographie — n'a pu être utilisé, l'orage l'ayant rendu inabordable. Le lendemain une épreuve spéciale, créée pour la circonstance, a parfaitement établi que cet obstacle, que d'aucuns prétendaient dangereux et mal placé près du tournant, était tout simplement attrayant. Sur les quinze concurrents inscrits, aucune chute ne s'est produite et les trois premiers n'étaient séparés que par 1/5 de seconde; la façon dont tous ont passé



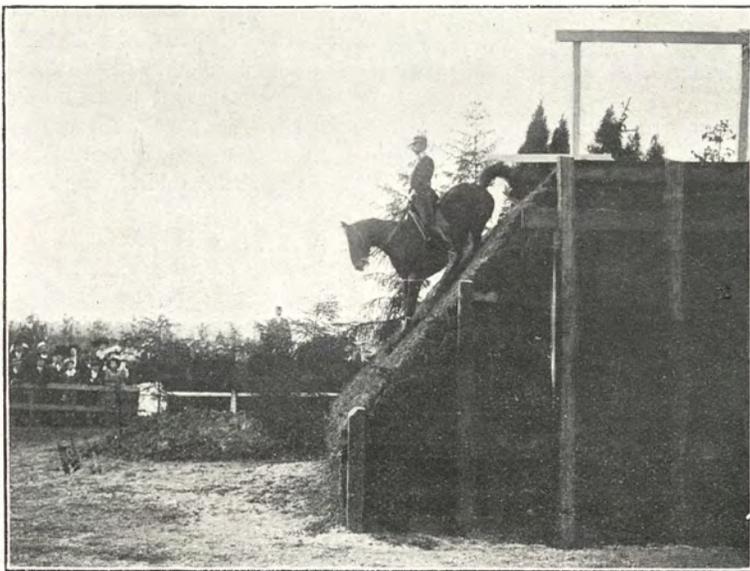
LES BUTTES PRISES DES TRIBUNES
SUR LA PISTE M. DE ROUBIN, LIEUTENANT AU 5^e DRAGONS, AVANT LA DOUBLE RIVIÈRE

cet obstacle a d'ailleurs enthousiasmé l'assistance.

La seconde journée favorisée par un temps superbe a attiré une foule énorme. Toutes les élégantes d'Amiens étaient dans les tribunes. Il n'y a eu qu'un sentiment unanime pour montrer aux membres du Comité que le nouvel emplacement ne laissait aucunement regretter le parc de la Hotoie.

Le jury du Concours était ainsi composé pour les deux journées :

Président : M. le général Rousseau, commandant la 2^e brigade de cavalerie; vice-président : M. le colonel Peter, commandant



DESCENTE DE LA 2^e BUTTE

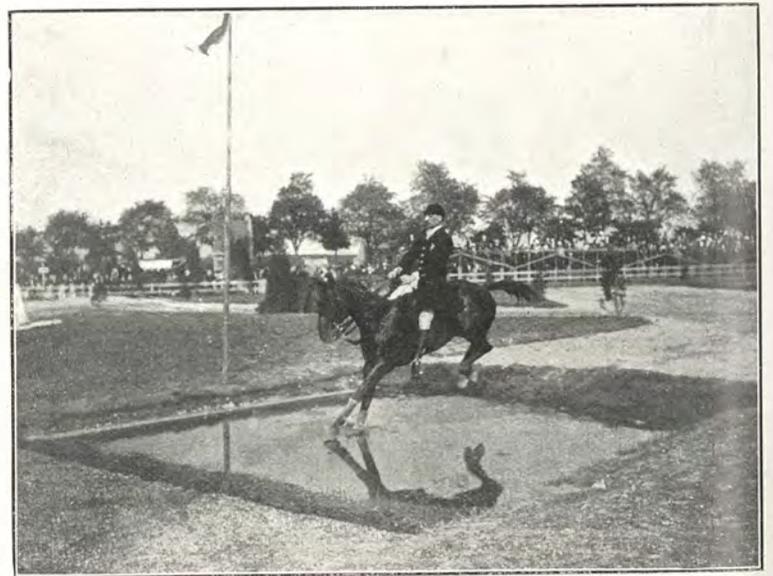


Photo O. Hacquart, Amiens

M. PIERRE CRÉPIN AU PASSAGE DU GUÉ DANS LE PARCOURS DE CHASSE

comité composé de personnes compétentes — chacun ayant un rôle dans le genre de sport qu'il représente.

Nous ne pouvons les citer tous, aussi nous ne saurions mieux faire qu'en les complimentant en la personne de leur distingué président, M. Vast.

Le Concours hippique de cette année comprenait deux journées. La première qui était en quelque sorte l'inauguration du terrain de la Croix Rompue, a été contrariée par un temps épouvantable.

La piste n'avait pas beaucoup souffert, mais les abords du terrain

le 3^e régiment de chasseurs à cheval; membre : M. Roger de Tourtier; membre du Comité des courses M. Ernest Levoir; M. Le Camus de Wailly, M. d'Agnel de Bourbon, membres.

1^{er} jour — Samedi 5 juin

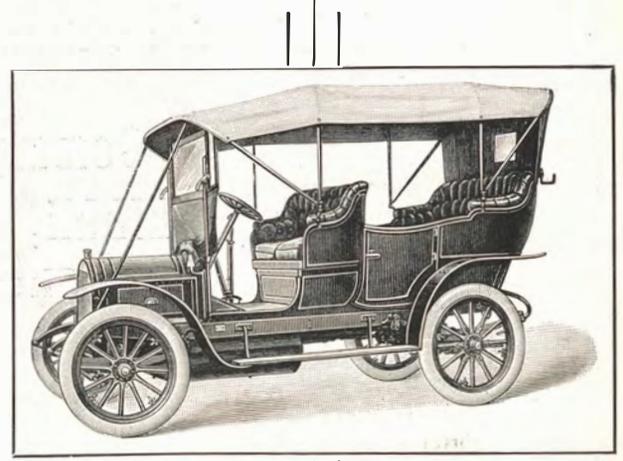
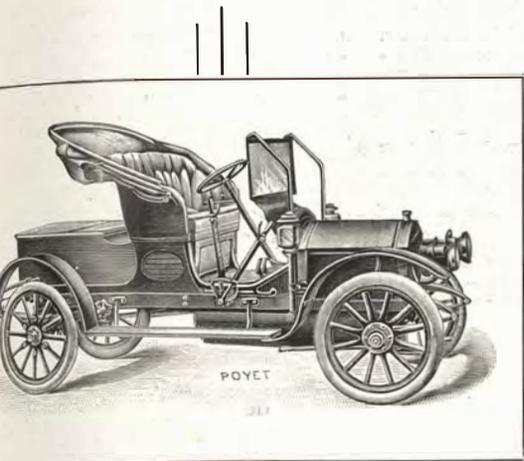
Prix de la Jeunesse : 1^{er} Joker, à M. Dubois, monté par le propriétaire; 2^e Pimprenette, au même, montée par M. Jacques Hamon; 3^e O'Connel, à M. Pierre Verley, monté par M. Levoir.

Prix Régional, 12 obstacles. — Pour officiers en activité stationnés

Automobiles

“UNIC”

1, Quai National. — PUTEAUX



TÉLÉPHONE

1^{re} ligne : Puteaux 81
2^e ligne : Paris 590.58



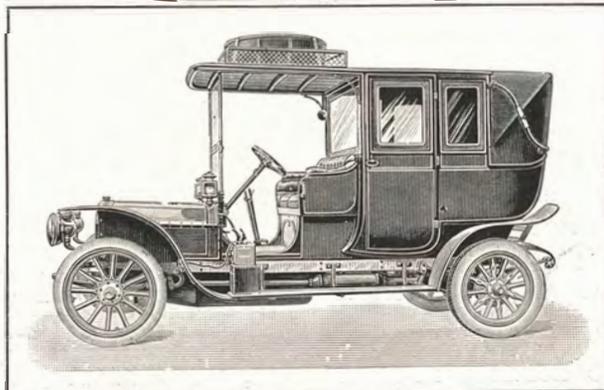
Les Voitures de médecins
≡ UNIC ≡

10 HP 2 cylindres = 6.650
12 HP 4 cylindres = 7.850
TOUT CARROSSÉS

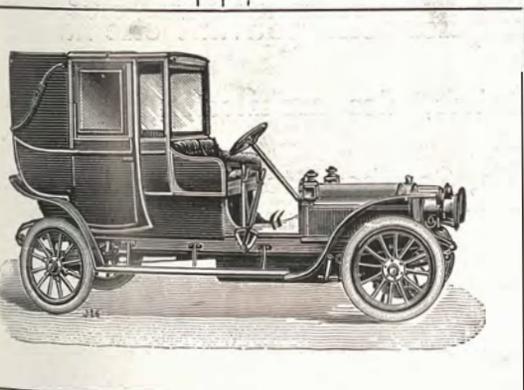
Les doubles-phaétons UNIC

10 HP 2 cylindres = 6.800
12 HP 4 cylindres = 8.000
16 HP 4 cylindres = 9.000
TOUT CARROSSÉS

|||
CATALOGUE SUR DEMANDE



|||
CATALOGUE SUR DEMANDE



Les châssis UNIC (pour toutes carrosseries)

Châssis	12 HP	4 cylindres	alésage	75 ^m / _m	course	110 ^m / _m	=	8.000
	16 HP	4	—	87	—	110	=	9.500
	24 HP	4	—	102	—	116	=	12.000

SAINTE-ADRESSE

Nouvelle Plage Créée par

MONSIEUR

DUFAYEL

A deux heures trois quarts de Paris

A une heure de Rouen

Agréable à habiter toute l'année
grâce à sa situation et à son climat exceptionnellement tempéré

Communications fréquentes et rapides
avec TROUVILLE, ETRETAT et les autres Plages de Normandie
Par Chemins de Fer, Bateaux et Automobiles

M. DUFAYEL, de plus en plus désireux d'offrir à sa clientèle tout ce qui peut lui être utile et agréable, s'est rendu acquéreur d'une étendue considérable de terrains, au bord de la mer, dans la commune de **Sainte-Adresse**, contiguë à la ville du Havre, *c'est-à-dire à deux heures de Paris et à une heure de Rouen.*

De tous les points si pittoresques de la côte Normande, il n'en est pas de plus gracieux et de plus séduisant par la variété du site que ce coteau de *Sainte-Adresse*, dont les vallonnements se déroulent devant le majestueux décor de la mer.

Hier encore, ce site merveilleux ne se composait que de collines incultes que la nature seule, favorisée par la température exceptionnelle qui règne dans ces parages, avaient parsemées d'une végétation de hasard qui poussait avec une intensité telle que des bourgeons y devançaient sans peine l'éclosion normale et se signalaient par une précocité justifiant le titre de « *Nice Havrais* » donné à ce joli coin du pays Normand.

Aujourd'hui, grâce à l'initiative de M. DUFAYEL, tous ces terrains se transforment à vue d'œil. Déjà trois grands boulevards et quatre rues sillonnent cette partie de *Sainte-Adresse*. En moins de six mois, des travaux gigantesques de voirie, égouts, canalisations pour l'eau et pour le gaz, des escaliers en granit, ont été exécutés ou posés ; ces escaliers permettent d'atteindre rapidement une plage pittoresque sur laquelle M. DUFAYEL fait actuellement achever, sur une immense esplanade, pour la Société des Régates du Havre, un véritable palais qui sera bientôt le rendez-vous du Yachting du monde entier.

D'autre part, il y a lieu de signaler la construction actuelle d'un très coquet et très intéressant quartier commercial résumant tout ce qui est indispensable à la vie moderne : bureau de poste, télégraphe, téléphone, hôtel-restaurant, magasin de denrées alimentaires, pharmacies, etc., etc.

En un mot, tout est prévu pour donner aux acquéreurs de ces terrains merveilleux toutes facilités pour s'y installer confortablement et pour profiter des avantages d'une plage exceptionnelle pouvant être habitée toute l'année, grâce à sa situation climatérique.

Aussi rien ne paraît mieux fait pour attirer l'attention des propriétaires, des architectes, des entrepreneurs, de tous ceux que les choses immobilières ne laissent pas indifférents.

D'autre part, grâce à la facilité des communications avec Portsmouth, Southampton et Londres, nos voisins d'Angleterre vont pouvoir profiter de l'occasion qui leur est offerte pour se créer un pied-à-terre sur une des parties de la Normandie qu'ils préfèrent.

Est-il besoin de souligner que la valeur des terrains augmente considérablement de mois en mois, car ce quartier réalise, dans les conditions les plus favorables, la plage rêvée que les Parisiens ont souhaitée depuis si longtemps.

Pour tous Renseignements, s'adresser :

Aux Grands Magasins DUFAYEL, 30, Rue de Clignancourt, Paris ; à M. FABRE, Notaire, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE ; à M. E. DANIEL, Architecte, 52, Rue Bernardin-de-Saint-Pierre, LE HAVRE ; et sur place, à SAINTE-ADRESSE ; au Bureau des Renseignements, boulevard Dufayel.

LA GRANDE SEMAINE DES ARMES DE FRANCE

AU PALAIS ROYAL ——— 7^e Année ——— LES RÉSULTATS

LORSQU'EN 1902, on instaura la Grande Semaine des Armes de Combat, les jardins du Palais-Royal furent choisis pour y installer la tente qui devait abriter les champions du monde entier. Les années suivantes, les assises de cette manifestation furent transportées aux Tuileries, sur la Terrasse de l'Orangerie. Les organisateurs de cette année ont ramené au Palais-Royal l'installation de la Grande Semaine de 1909.

La Fédération Nationale d'Escrime, aux destinées de laquelle préside M. le général Brugère, assura l'organisation des nombreuses épreuves, nationales et internationales, qui se déroulèrent pendant huit jours. Les sociétés L'Académie d'Armes et L'Académie d'Épée, de Paris, ont apporté leur concours, en organisant, la première, les championnats nationaux de fleuret des jeunes maîtres et des amateurs ; la seconde, le Championnat de France d'Épée des jeunes maîtres.

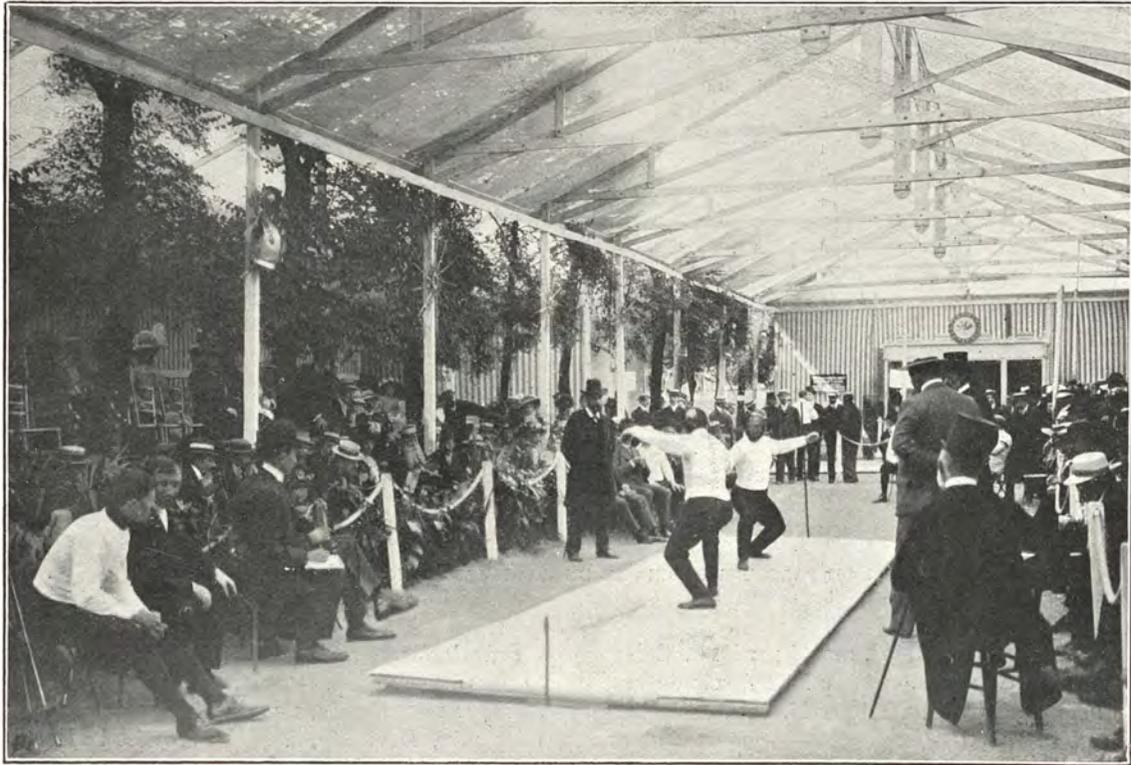
Le coup d'œil qu'offrit l'installation au Palais-Royal fut tout différent de celui des précédentes années. Le cadre en était moins grandiose, mais il sembla plus coquet, plus intime aussi. Les tentes blanches, rehaussées de rouge, se mêlant à la verdure des arbres et aux plantes jetées çà et là avec un certain goût, furent d'un heureux effet. L'exiguïté des endroits réservés au public, a été cependant à regretter.

Quel dommage vraiment de voir combien il en est qui comprennent mal leur rôle, parmi les dirigeants de la Fédération. Par leur faute, la Grande Semaine est désertée par des personnalités dont chacun regrette l'absence. Il y a pourtant mieux à faire que de s'occuper de ces questions de personnes, qui entraînent la division sans aucun profit, et qui nuisent, au contraire, au développement de l'escrime en général. Ce n'est point à cela que

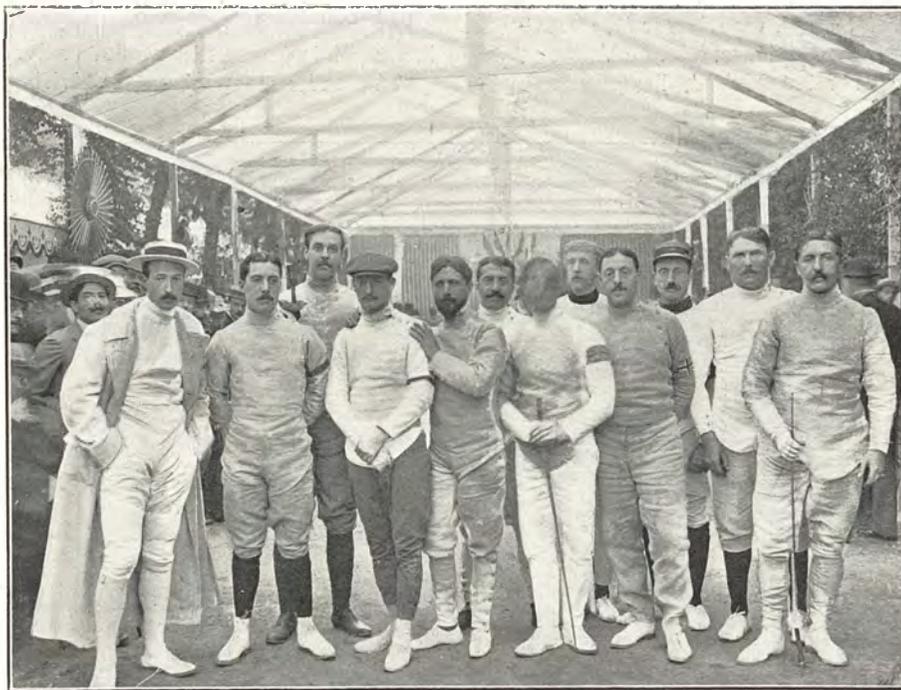
tendait l'œuvre de notre éminent confrère Bruneau de Laborie. Il voyait, au contraire, l'escrime plus grande, plus unifiée, plus développée, par la

Fédération qu'il avait conçue. La tâche n'est donc point terminée ; il lui faut, dès maintenant, il en est temps encore, ramener dans la bonne voie ceux qui l'ont abandonnée bien à tort. Le général Brugère l'aidera sans nul doute, car, lui aussi, a montré en maintes circonstances qu'il préférerait une ligne de conduite toute autre que celle adoptée depuis quelque temps par quelques-uns des dirigeants de la Fédération dont il est, en somme, le chef.

Ce vœu sera-t-il exaucé? Espérons-le pour le bien de l'escrime sportive, sinon de l'art des armes.



LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE (FLEURET) DES JEUNES MAÎTRES



GROUPE DES 12 TIREURS QUALIFIÉS POUR LE CHAMPIONNAT INTERNATIONAL D'ÉPÉE

De gauche à droite : Lippmann (1^{er}), E. H. Brisson (8^e), Armand Massard (2^e), R. Ouilon-Carrère (abandonné), B. de Cassamassini (7^e), Crespin (9^e), Amphlett (10^e), Montgomerie (5^e), Seligman (abandonné), Cap. Sée (6^e), Leleu et G. Amson (3^e).

Les résultats des épreuves portées au programme de la Grande Semaine n'ont point donné lieu aux surprises toujours possibles. Ils justifient à peu près les performances antérieures des lauréats ; on s'en rendra compte par l'exposé ci-après.

La Finale du Championnat international d'épée amateurs — épreuve considérée, avec la Coupe internationale d'épée, comme la plus importante — s'est tirée en une touche, et recommencée par trois fois. Elle s'est terminée par la victoire de Lippman, du Cercle d'Escrime à l'épée, avec un total de 6 touches. Il peut donc se dire champion du monde amateurs d'épée pour 1909. — Notre charmant camarade et confrère Armand Massard, de la salle Baudry, vient ensuite avec 9 touches ; puis, ensemble, MM. G. Amson,

de la salle Laurent et Leleu, de Douai, avec 11 touches ; Montgomerie, Anglais, 16 touches ; capitaine Sée, du 43^e d'infanterie, 17 t. ; B. de Cassamassini, salle Laurent, 18 t. ; E.-H. Brisson, salle Carrichon, 20 t. ;

Crespin, salle Nissard, 24 t.; Amphlett, Anglais, 25 t. MM. Ouillon-Carrère et Seligmann ont abandonné après le second tour.

Les Challenges mixtes intersalles, national et international, furent pour la salle Laurent une double victoire. Vainqueur du Cercle Hoche dans l'épreuve nationale, l'équipe de cette salle de Paris, représentée par MM. Laurent et Henry Laurent, professeurs; B. Gravier, Jean Lacroix, Amson, remplacé dans un match par Robb, fut victorieuse du Cercle d'Escrime de Bruxelles, détenteur du Challenge depuis 1908, et du Sword-Club de Londres, par 12 à 11 victoires dans les deux matches. Ce dernier fut également battu par le Cercle belge par 12 à 9 victoires.

La Coupe Internationale d'épée est restée à l'équipe française, qui la détenait déjà. MM. G. Alibert, capitaine; Amson, remplacé dans le dernier match par Olivier; Ouillon-Carrère, A. Massard, Jean Stern et Leleu, battant les équipes anglaise par 17 à 22 touches; belge, par 17 à 21 touches.

Les championnats nationaux de fleuret des jeunes maîtres et amateurs, et d'épée des jeunes maîtres, donnent les classements ci-après :

Fleuret, jeunes maîtres : M. Hugnet, du Cercle d'Escrime à l'Epée, remporte une victoire très nette tout en s'attachant à soigner le style de ses armes, en vue du prix d'académie. Il y réussit, disons-le, et, en outre, ne connut point la défaite. Les suivants sont MM. Prost, de Fontainebleau, avec

3 victoires; puis, après barrage, Hazotte, Paul Carrichon, Ro-chat, et enfin Prang, qui avait abandonné la lutte bien à tort.

Amateurs.

Le docteur Edom, profitant des règlements qui autorisent les étrangers fixés en France depuis plus de six mois, put tirer cette épreuve malgré qu'il fût belge; ainsi, au reste, que le baron Aurel d'Hernya, roumain, mais depuis de longues années en France et vice-président de la salle Filippi. Il se classe cinquième, tandis que le docteur

Edom, du Cercle de l'Escrime à l'Epée, remporte le titre de champion de France, par 5 victoires. Le second est M. Dillon-Kavanagh, de la salle Bergès (4 victoires), champion de l'an dernier, et qui fut trois années de suite, de 1904 à 1906, le champion imbattable. Viennent ensuite MM. Lopin, de la salle Filippi, et J. Foulc, de la salle Rouleau. Enfin, Ad. Lion, de la salle Jeanty.

En seconde série, c'est le jeune Renaud, de la salle Lambert et Jeanvoix, qui en est le vainqueur, devant MM. Audigé, salle Masselin; Fortet, salle Lambert et Jeanvoix, et Lévy, salle Jeanty, qui se classent ainsi après barrage; puis M. Javouhey, salle Jeanty.

Le championnat d'épée des jeunes maîtres fut gagné par M. Prang qui, malchanceux au Tournoi de Nancy, vient de prouver sa valeur d'épéiste et l'excellence des leçons qu'il reçoit depuis quelque temps du célèbre maître Kirchhoffer, dont il est l'un des adjoints au collège Stanislas; il professe également, le soir, à la salle Daniel. Prang gagne avec une seule touche sur MM. Baudat, second, et Tixier, troisième, après barrage, ayant chacun 3 touches. Puis, MM. Henry Laurent, Lecoutre; après barrage, MM. Talbot, Robin, Jeanson, Bautain; enfin Leblond.

Le championnat réservé aux tireurs étrangers a été pour M. Osario, de Lisbonne, l'occasion d'une belle victoire. Elève du maître A. Pinto Martins, l'un des rares maîtres d'armes décorés de la Légion d'hon-

neur, M. Osario n'a reçu qu'une touche dans cette finale de huit tireurs.

Viennent ensuite, et dans l'ordre : MM. le baron de Eynde, belge, de la salle Lamotte, de Paris (2 touches); après barrage, MM. Martineau et Joubert, anglais (4 t.); Box, haïtien. Puis *ex aequo*, MM. Carréa, portugais; Daniell, anglais; de Vizcaya, espagnol.

Le challenge des Grandes Ecoles du Gouvernement, doté par M. H.-G. Berger, se dispute par équipes de trois tireurs. Il est revenu, par 4 à 6 touches à MM. Lano, Poupon et Don, de l'Ecole Coloniale, où professe le maître Briqueler, sur l'équipe de Polytechnique, professeur Anchetti, composée de MM. Bénard, Sarlin et Brissac.

Les championnats de sabre sont gagnés, le premier international par le capitaine comte de La Falaise, du 5^e chasseurs, par 9 victoires. Il reprend ainsi un titre qu'il enleva déjà plusieurs fois; après lui, le lieutenant Perrodon, du 23^e dragons, champion des officiers de France de l'arme; M. Renaud, élève des maîtres Lambert et Jeanvoix, qui, quoique jeune, n'en est pas moins un escrimeur complet, faisant très joliment des trois armes. Il est de la génération qui vient, laquelle fera briller, sans nul doute, notre belle escrime française. Puis, MM. le capitaine de Ranst, 5^e cuirassiers; Jean Lacroix, salle Laurent; Langevin, secrétaire, et Marnat, membre, de la Contre-Pointe; Vanderbyl, anglais. Enfin, MM. Arm. Massard et E.-H. Brisson, qui ont abandonné.

L'épreuve des juniors fut pour le jeune Renaud l'occasion d'une victoire, la seconde avec le championnat de fleuret, seconde série, devant MM. Manetti et Marnat, qui, comme lui, sont de la Contre-Pointe; Jean Lacroix, salle Laurent, et MM. Jacques, Picot et Merville, de la Contre-Pointe.

La Coupe de France revient à l'équipe du Nord : MM. Leroux, Leleu et Lefèvre, de l'Union Douaisienne, qui battent, par 3 à 7 touches, l'équipe de l'Allier, et celle de l'Isère

par 1 à 8 touches, laquelle est également battue par l'Allier de 4 à 5 touches.

**

M. Dujardin-Beaumetz s'était fait représenter par M. Gardères, l'escrimeur bien connu, aujourd'hui attaché au ministère des Beaux-Arts. Les palmes académiques furent remises à MM. Bettenfeld père, que l'on croyait bien décoré depuis longtemps, Léon Bouché et Bernard Gravier.

Espérons que, l'an prochain, la Grande Semaine réunira pour son organisation tout ce que l'escrime compte de bonnes volontés et de compétences.

**

Avant de terminer cet article, signalons le tournoi international d'épée qui sera organisé samedi 19 et dimanche 20 juin dans le parc du château Beaubet, à Rouen.

Ce tournoi, organisé par les Cercles d'Escrime du Lloyd Rouennais, de l'Escrime rouennaise et de l'Epée normande, promet de remporter un joli succès.

Les règlements appliqués seront ceux de l'Académie d'Epée avec pointe d'arrêt unique.

Gaston DE SAINT-THIBAULT.



L'ÉQUIPE FRANÇAISE GAGNANTE DE LA COUPE INTERNATIONALE D'ÉPÉE

De gauche à droite : E. Olivier (remplaçant), G. Amson, Armand Massard, G. Alibert (capitaine), R. Ouillon-Carrère et Leleu

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

- D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Étranger;
- D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus;
- De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages;
- D'OUVERTURES de comptes courants;
- De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés;
- De SOUSCRIPTION à toutes émissions;
- De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts;
- De VÉRIFICATION de tous les tirages;
- De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

“FINANCE ET BANQUE”, Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepanse, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

OISE, LIGNE PARIS-TREPONT, 1 KILOMÈTRE GARE
CHATEAU LOUIS XIII Rez-de-chaussée : vestibule, billard, salons, bibliothèque, salle à manger, **Chapelle**, etc. 1^{er} étage : 7 chambres de maîtres, 4 cabinets, bibliothèque. 2^e étage : 4 chamb. de maît., 3 cabin., 10 chamb. de domest. Calorifère, Cour d'honneur, grandes dépendances. Parc de 18 hectares. Arbres séculaires, Étang, Potager, Serre, Orangerie, Bois : 46 hectares. Excellents herbages : 32 hect. 1/2. Terres : 2 hect. 1/2. Prix à débattre. S'adr. à M^e **LANGLOIS**, notaire, à **Noailles** (Oise). G.

MAISON GEOFFROY-MARIE et 31, r. Richer Rev. br. n^o 13, m² 15.410 fr. (1 locat.) M. à p. 150.000 fr. Créd. Fonc. A adj. s. ench. Ch. Not 6juill. 09. M^e **Armand ARON**, not., 28, av. Opéra. A.

Fin de saison de chasse. A vendre hongre alezan, 9 ans, 1^m58, beau modèle, très sage, excellent cheval de chasse, habitué trompe et chiens, résistant, bon sauteur; toutes garanties. 1.800 francs. — Portefin, 5, rue Lincoln. 145

Pour cause auto, 3.000 fr., cheval rouan, 1^m60, actions et vitesse remarquables, beau-



coup de fonds, 8 ans, avec garanties. — Ecrire M. Gagneau, 16, rue de Belzunce. 157

Clairon, 8 ans, 1^m68, hongre bai, beau cheval de selle, s'attelle seul et à deux. S'adresser à M. Wattebled, à Vermelles. 161

A vendre belle poulinière baie, 8 ans, 1^m70, beaucoup d'allure, par Prophète et l'ille de l'Air (p. s.), suitée d'une jolie pouliche provenant de Lord Melrose, Norfolk du haras de Marquise et présumée pleine du même cheval, garantie attelée, tare ne nuisant pas service. — S'adresser à M. A. Calais, Nielles-les-Ardres, par Ardres (Pas-de-Calais). 162

Excellente jument de selle, bai brune, 1^m70, membres nets, forts, trois allures agréables, sagesse absolue dans Paris, s'attelle bien. Visible, 29, rue du Colysée. Ecrire M. J. Lacour, 24, rue Marbeuf, Paris. 163

Irlandaise grise, 7 ans, 1^m65, beaucoup de gros. Saine et nette. Vient de faire saison chasse sous 100 kilos. S'attelle. Prix, 2.500 fr. — Paul Guillerot, Les Oudairies, La Roche-sur-Yon (Vendée). 164

Cause excès nombre, à vendre de suite **Vieux-Jeu**, cheval bai, 3 ans, 1^m68, par Lighton, jument baie importée d'Irlande (espèce demi-sang) et Arrochage, pur sang anglais, par Xantrailles et Verdoyante, vient d'être primé monté au concours d'Angers, ferait ravissant cheval d'armes, qualifié pour cross country, pourra porter gros poids; beaucoup de silhouette et de distinction, très doux, très sage, saute bien. Sera présenté au cheval de guerre à Saumur le 15 juillet. Prix 1.600 fr. — B^{on} G. de Brullon. Ch. de Vaulx par Seiches (M.-et-L.). 165

Azur, pur sang alezan, 8 ans, 1^m61, très beau modèle, membré, excellent hack, sage, sauteur, sûr, habitué au Bois, s'attelle. — Garanties, photo, papiers. 2.500 fr. — M. André Chanut, 47, rue de Courcelles, Paris. 168

Alezan, 5 ans, 1^m64 environ, superbe hunter, gros poids, primé 1909 monté et obstacles Angers, qualifié classes 1910 Nantes, Paris, très gros sauteur, sagesse exceptionnelle monté, attelé. Garanties, papiers. — De la Théardière, la Touchasse, Longuefuye (Mayenne). 169

Whisky et Soda, chevaux alezans, très bien appareillés, 1^m58 et 1^m59, très sages,

peur de rien, peuvent être conduits par une femme, s'attellent seuls et à deux. — S'adr. à M. Louis Chareton, à Guingamp (Côtes-du-Nord). 170

Trois griffons vendéens, 2 ans, parents primés 2^e Exposition canine Angers 1907. Prix mod. essai sur place. — B^{on} G. de Brullon. Ch. de Vaulx par Seiches (M.-et-L.) 166
A vendre chiots braque du Bourbonnais, 3 mois, issus de Réjanne (1^{er} prix Paris 1908 et plusieurs autres en province) et de Drac (1^{er} prix Paris 1908 et plusieurs autres en province). — C^{ie} de Beaucorps, St Denis, par Menars (Loir-et-Cher). 167

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile?

- 1^o Le silence absolu;
- 2^o La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur;
- 3^o Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis **Minerva**.



Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation; aussi la maison **Outhenin-Chalandre** (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les **Minerva** sur n'importe quel parcours, et cela simplement dans un but de propagande d'une marque qui se considère comme la première du monde. Plus les essayeurs seront compétents et rompus à la pratique automobile, plus les dirigeants de

Minerva seront heureux de leur faire leurs produits.

ÉCHO

La maison Henri Oranger, qui aujourd'hui en une seule la maison J. et C^{ie}, Rabourdin, Oranger et Cabane d'un nouvel éclat et se trouve commie par les qualités très personnelles celui qui préside à ses destinées.

Les modèles que M. Oranger vient d'une nouveauté d'installation réussie et les dessins qu'il en présente à son auteur les félicitations vives des sportsmen dont il est le éclairé.

Le Gérant : P. JEANNIN

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneau
P. MONOD, directeur

ED. PINAU
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET D'OR PARFUM
VIOL PARFUM
LA CORRIDA PARFUM